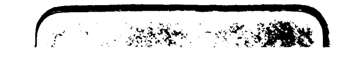

M. de
Vendeuvre
Piron.



LA MÉTROMANIE,

COMÉDIE.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens François, le 10 Janvier 1738.

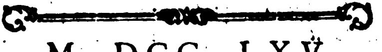
Par M. PIRON.

Nouvelle Édition, conforme à la représentation.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût



M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

PERSONNAGES.

FRANCALEU, *Pere de Lucile.*

BALIVEAU, *Capitoul, Oncle de Damis.*

DAMIS, *Poëte.*

DORANTE, *Amant de Lucile.*

MONDOR, *Valet de Damis.*

LUCILE, *Fille de Francaleu.*

LISETTE, *Suivante de Lucile.*

UN LAQUAIS *de Francaleu.*

La Scène est chez M. de Francaleu, dans les Jardins d'une Maison de plaisance aux Portes de Paris.



LA MÉTROMANIE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LISETTE, MONDOR.

MONDOR.

Cette maison des champs me paroît un bon gîte :
Je voudrois bien ne pas en décamper si vîte ;
Sur-tout m'y retrouvant avec tes yeux frippons,
Auprès de qui, pour moi, tous les gîtes sont bons.
Mais, de mon Maître ici n'ayant point de nouvelles,
Il faut que je revole à Paris.

LISETTE.

Tu l'appelles ?

MONDOR.

Damis. Le connois-tu ?

LISETTE.

Non.

MONDOR.

Adieu donc.

(*Il va pour sortir.*)

LISETTE.

Adieu.

MONDOR, *revenant.*

On m'a pourtant bien dit « chez Monsieur Francaleu. »

LISETTE.

C'est ici.

MONDOR.

Vous jouez, chez vous, la Comédie ?

LISETTE.

Témoin ce rôle encor qu'il faut que j'étudie.

MONDOR.

Le Patron n'a-t-il pas une fille unique ?

LISETTE.

Oui.

MONDOR.

Et qui sort du Couvent depuis peu ?

LISETTE.

D'aujourd'hui.

MONDOR.

Vivement recherchée ?

LISETTE.

Et très-digne de l'être.

MONDOR.

Et vous avez grand monde ?

LISETTE.

A ne pas nous connoître.

MONDOR.

Illumination, bal, concert?

LISETTE.

Tout cela.

MONDOR.

Fête & chere ſplendide?

LISETTE.

Il eſt vrai.

MONDOR.

M'y voilà.
Damis doit être ici; chaque mot me le prouve:
Quand le diable en ſeroit, il faut que je l'y trouve.

LISETTE.

Sa mine? Ses habits? Son état? Sa façon?

MONDOR.

Oh! c'eſt ce qui n'eſt pas facile à peindre, non:
Car, ſelon la penſée où ſon eſprit ſe plonge,
Sa face, à chaque inſtant, s'élargit ou s'alonge.
Il ſe néglige trop, ou ſe pare à l'excès.
D'état, il n'en a point, ni n'en aura jamais.
C'eſt un homme iſolé qui vit en volontaire;
Qui n'eſt Bourgeois, Abbé, Robin, ni Militaire;
Qui va, vient, veille, ſue, &, ſe tourmentant bien,
Travaille nuit & jour, & ne fait jamais rien:
Au ſurplus, raſſemblant, dans ſa ſeule perſonne,
Pluſieurs Originaux qu'au Théâtre ôn nous donne;
Miſanthrope, Étourdi, Complaiſant, Glorieux,
Diſtrait.... ce dernier-ci le déſigne le mieux.
Tenez, s'il eſt ici, je gage mes oreilles
Qu'il eſt dans quelque allée, à bayer aux corneilles,

S'approchant, pas-à-pas, d'un fossé qui l'attend,
Et qu'il n'appercevra qu'en s'y précipitant.

LISETTE.

Mais,... mais je m'oriente au portrait que vous faites.
N'est-ce pas de ces gens que l'on nomme Poëtes?

MONDOR.

Oui.

LISETTE.

Nous en avons un.

MONDOR.

C'est lui.

LISETTE.

Peut-être bien.

MONDOR.

Quoi donc?

LISETTE.

Le Personnage, en tout, ressemble au tien;
Sinon que ce n'est pas Damis que l'on le nomme.

MONDOR.

Contente-moi, n'importe; & montre-moi cet homme.

LISETTE.

Cherche; il est à rêver là bas, dans ces bosquets:
Mais vas-y seul; on vient, & je crains les caquets.



SCENE II.

LISETTE, DORANTE.

LISETTE.

DORANTE ici! Dorante!

DORANTE.

Ah Lisette! ah ma Belle!
Que je t'embrasse. Hé bien! dis-moi donc la nouvelle;
Félicite-moi donc. Quel plaisir! l'heureux jour!
Que ce jour a tardé long-tems à mon amour!
De la chose, avant moi, tu dois être avertie.
Que ne me dis-tu donc que Lucile est sortie
Du Couvent?... que je puis... conçois-tu?... Baise-moi.

LISETTE.

Mais vous n'êtes pas sage, en vérité.

DORANTE.

Pourquoi?

LISETTE.

Si Monsieur vous trouvoit. Songez donc où vous êtes,
Y pensez-vous, d'oser venir, comme vous faites,
Chez un homme avec qui votre Pere en procès....

DORANTE.

Bon! m'a-t-il jamais vu ni de loin ni de près?
Je vois le Parc ouvert: j'entre.

LISETTE.

Vous le dirai-je?
Eussiez-vous cent fois plus d'audace & de manége,
Lucile même à nous daignât-elle s'unir,
Je ne sais trop comment vous pourrez l'obtenir.

Aïe

DORANTE.

Oh! je le ſais bien, moi. Mon Pere m'idolâtre:
Il n'a que moi d'Enfant: je ſuis opiniâtre:
Je le veux, qu'il le veuille; autrement (j'ai des mœurs)
Je ne lui manque point; mais je fais pis. Je meurs.

LISETTE.

Mais ſi le grand procès qu'il a....

DORANTE.

Qu'il y renonce.
Le Pere de Lucile a gagné. Je prononce.

LISETTE.

Mais ſi votre Pere oſe en appeller?

DORANTE.

Jamais.

LISETTE.

Mais ſi....

DORANTE.

Finis, de grace; & laiſſe-là tes *mais*.

LISETTE.

Mais croyez-vous n'avoir à craindre ici qu'un Pere?
Le nôtre y voudra-t-il conſentir?

DORANTE.

Je l'eſpere.

LISETTE.

C'eſt un vieillard têtu.

DORANTE.

C'eſt ce qu'il te plaira.

LISETTE.

Il a choiſi ſon monde.

DORANTE.

Il le congédiera.

LISETTE.

Lucile est un parti....

DORANTE.

Je suis bon pour Lucile.

LISETTE.

Elle a cent mille écus.

DORANTE.

J'en aurai deux cent mille.

LISETTE.

Mais vous aimera-t-elle ?

DORANTE.

Ah ! laisse là ta peur,
Quand je t'en vois douter, tu me perces le cœur.

LISETTE.

Je vous l'ai dit cent fois ; c'est une nonchalante
Qui s'abandonne au cours d'une vie indolente,
De l'amour d'elle-même éprise uniquement,
Incapable en cela d'aucun attachement :
Une Idole du Nord, une froide Femelle,
Qui voudroit qu'on parlât, que l'on pensât pour elle ;
Et, sans agir, sentir, craindre, ni desirer,
N'avoir que l'embarras d'être & de respirer.
Et vous voulez qu'elle aime ? Elle avoir une intrigue !
Y songez-vous, Monsieur ? Fi donc ; cela fatigue.
Voyez, depuis un mois que le cœur vous en dit,
Si votre amour vous laisse un moment de répit.
Et c'est, ma foi, bien pis chez nous que chez les hommes.

DORANTE.

Enfin, depuis un mois, sachons où nous en sommes.

LISETTE.

Elle aime éperdument ces vers passionnés,
Que votre Ami compose, & que vous nous donnez;
Et je guette l'instant d'oser dire à la Belle,
Que ces vers sont de vous, & qu'ils sont faits pour elle.

DORANTE.

Qu'ils sont de moi! Mais c'est mentir effrontément.

LISETTE.

Hé bien! je mentirai: mais j'aurai l'agrément
D'intéresser pour vous l'Indifférence même.

DORANTE.

Lucile en est encore à savoir que je l'aime!
Que ne profitions-nous de la commodité
De ces vers amoureux dont son goût est flatté?
Un trait pouvoit m'y faire aisément reconnoître;
Et, mieux que tu ne crois, m'eût réussi peut-être.

LISETTE.

Hé! non, vous dis-je, non. Vous auriez tout gâté.
L'indifférence incline à la sévérité.
Il a fallu d'abord préparer toutes choses,
De l'Empire amoureux lui déplier les roses,
L'induire à se vouloir baisser, pour en cueillir.
D'aise, en lisant vos vers, je la vois tressaillir;
Sur-tout quand un amour qui n'est plus guere en vogue,
Y brille sous le titre ou d'Idyle ou d'Eglogue.
Elle n'a plus l'esprit maintenant occupé,
Que des bords du Lignon, des vallons de Tempé,
De Bergers figurans quelques danses légeres,
Ou, tout le jour, assis aux pieds de leurs Bergeres;
Et, couronnés de fleurs, au son du chalumeau,
Le soir, à pas comptés, regagnant le hameau.
La voyant s'émouvoir à ces fades esquisses,
Et de ces visions savourer les délices,

J'ai cru devoir mener tout doucement son cœur,
De l'amour de l'ouvrage, à l'amour de l'Auteur.

DORANTE.

C'est une Églogue aussi qu'on lui prépare encore :
Damis se leve exprès, chez vous, avant l'aurore.

LISETTE.

Damis ?

DORANTE.

L'auteur des riens dont on fait tant de cas.
Et sa rençontre ici, tout franc, ne me plaît pas.

LISETTE.

Celui que nous nommons Monsieur de l'Empyrée ?

DORANTE.

Oui. Son talent, chez nous, lui donne aussi l'entrée.
Mon Pere en est épris jusqu'à l'aimer, je crois,
Un peu plus que ma mere, & presque autant que moi.

LISETTE.

Qu'il garde sa besogne.

DORANTE.

Ah soit ! Je t'en dispense.
Sur un pareil emprunt, tu fais comme je pense.

LISETTE.

Monsieur de Francaleu ne vous connoît pas ?

DORANTE.

Non.

LISETTE.

Faites-vous présenter à lui sous un faux nom.
Ici, l'amour des vers est un tic de famille :
Le Pere, qui les aime encor plus que la Fille,
Regarde votre Ami comme un homme divin ;
Et vous plairez d'abord, présenté de sa main.

DORANTE.

Il faut lui déguiser la raison qui m'attire.

LISETTE.

La fureur du Théâtre en est une à lui dire.
Desirez de jouer avec nous. Justement,
Quelques Acteurs nous font faux bond, en ce moment.

DORANTE.

Oui-dà, je les remplace, & je m'offre à tout faire.

LISETTE.

A la piece du jour rendez-vous nécessaire.
Et pour lors...

DORANTE.

J'apperçois Damis. Retire-toi.

SCENE III.

DORANTE, DAMIS.

DAMIS, *rêvant profondément : des tablettes à la main.*

Oh! pour le coup....
(Il écrit sur ses Tablettes.)

DORANTE, *l'appellant.*

Damis!...
(S'approchant de lui, & le tirant par le bras.)
Damis, écoutez-moi.

DAMIS.

Je suis furieux. C'est une chose cruelle!
On me heurte; on me suit; on m'accoste; on m'appelle;

A la fin, je me crois en des lieux bien déserts;
J'y cherche un mot, je l'ai; je vous vois, je le perds;
Et je ne finis rien.

DORANTE.

Il s'agit d'autre chose.
Mon amour se restreint désormais à la prose:
Non que je ne ressente, ainsi que je le dois,
Le zele avec lequel vous agissez pour moi;
La bonté que, ce jour encor, vous avez eue:
J'ai regret à la peine....

DAMIS.

Elle n'est pas perdue
Mes vers, sans aller loin, sauront où se placer;
Et l'on a, pour son compte, à qui les adresser.

DORANTE, *avec émotion.*

Ah! vous aimez?

DAMIS.

Qui donc aimeroit, je vous prie?
La sensibilité fait tout notre génie.
Le cœur d'un vrai Poëte est prompt à s'allumer;
Et l'on ne l'est, qu'autant que l'on sait bien aimer.

DORANTE, *bas, à part.*

(Haut.)
Je le crois mon rival. Quelle est votre Bergere?

DAMIS.

De la vôtre, pour moi, le nom fut un mystere;
Que celui de la mienne en puisse être un pour vous.

DORANTE.

Et votre sort, Monsieur, sans doute...

DAMIS.

Est des plus doux.

DORANTE.

Je ſuis encor bien loin d'en pouvoir autant dire.
Mais parlons d'autre choſe, & ne ſongeons qu'à rire.
Donnez-moi, pour Acteur, à Monſieur Francaleu:
Je me ſens du talent; & je voudrois un peu,
En m'eſſayant chez lui, voir ce que je ſais faire.

DAMIS.

Venez.

DORANTE.

Mon nom pouroit me nuire.

DAMIS.

Il faut le taire.
Vous êtes mon ami, ce titre ſuffira.
Écoutez ſeulement les Vers qu'il vous lira.
C'eſt un fort galant-homme, excellent caractere,
Bon Ami, bon Mari, bon Citoyen, bon Pere.
Mais, à l'Humanité, ſi parfait que l'on fût,
Toujours, par quelque foible, on paya le tribut:
Le ſien eſt de vouloir rimer malgré Minerve;
De s'être, à cinquante ans, aviſé de ſa verve;
Si l'on peut nommer verve, une demangeaiſon
Qui fait honte à la rime, ainſi qu'à la raiſon.
Et malheureuſement ce qui vicie, abonde.
Du torrent de ſes Vers, ſans ceſſe il nous inonde.
Tout le premier, lui-même il en raille, il en rit.
Grimace! l'Auteur perce; il les lit, les relit,
Prétend qu'ils faſſent rire; &, pour peu qu'on en rie,
Le poignard ſur la gorge, en fait prendre copie,
Rentre en fougue, s'acharne impitoyablement,
Et, charmé du flatteur, le paye en l'aſſommant.

DORANTE.

Oh! je ſuis patient. Je veux laſſer votre homme;
Et d'éloges outrés, moi-même je l'aſſomme!

DAMIS.

Pour moi je meurs, je tombe, écraſé ſous le faix.

DORANTE.

Qui vous retient chez lui?

DAMIS.

Mais, d'ailleurs, je m'y plais.
Le voici; tout le corps me frissonne, à l'approche
Du griffonnage affreux qu'il a toujours en poche.

SCENE IV.

DORANTE, FRANCALEU, DAMIS.

FRANCALEU, *à Damis.*

Peste soit de ces coups où l'on ne s'attend pas!
Voilà ma Piece au diable, & mon Théâtre à bas.

DAMIS, *à Francaleu.*

Comment donc?

FRANCALEU.

Trois Acteurs, l'Amant, l'Oncle, le Pere.
Manquant à point nommé, font cette belle affaire.
L'un a la fievre; l'autre, un rhume; & l'autre est mort.
C'est bien prendre son tems.

DAMIS.

Vraiment, ils ont grand tort.
Oui, oui, les trois Sujets étoient bons; c'est dommage.

FRANCALEU.

Quelle sérénité Savez-vous, quand j'enrage,
Que j'enrage encor plus, si l'on n'enrage aussi?

DAMIS.

C'est que je vois, Monsieur, bon remede à ceci.

Le rôle des Viellards n'eſt pas de longue haleine;
Les deux premiers-venus le rempliront ſans peine.

FRANCALEU.

Et l'Amant?

DAMIS, *préſentant Dorante.*

Mon Ami s'en acquitte à ravir.

DORANTE, *à Francaleu.*

Vous me voyez, Monſieur, tout prêt à vous ſervir.

FRANCALEU, *à Dorante.*

Mille graces, Monſieur, d'une faveur pareille.
Vous ferez, je le vois, l'amoureux à merveille.
Mais il s'agit ici d'un Amant maltraité;
Et, peut-être, Monſieur ne l'a jamais été.
Or il faut, quelque loin qu'un talent puiſſe atteindre,
Éprouver pour ſentir, & ſentir pour bien feindre.

DAMIS, *avec un rire malin.*

Auſſi n'ira-t-il pas ſe chercher en autrui.
Le rôle qu'il accepte eſt modelé ſur lui.
Le pauvre Garçon meurt, meurt pour une Inhumaine,
Sans oſer déclarer ſon amoureuſe peine;
De façon qu'il en eſt encore à s'aviſer,
Quand, peut-être, quelqu'autre eſt tout prêt d'épouſer.

DORANTE, *outré.*

Ma ſituation, ſans doute, eſt peu commune;
Et je ſens, en effet, toute mon infortune.

FRANCALEU.

Bon, tant mieux. Vous voilà ſelon notre deſir,
Venez; &, croyez-moi, vous aurez du plaiſir.

(Il ſort & emmene Dorante.)

SCENE V.

DAMIS *seul.*

J'AI beau le voir parti : je ne m'en crois pas quitte.
Mais, grace à l'embarras qui l'occupe & l'agite,
Sain & sauf, une fois, j'échappe à mon bourreau.

SCENE VI.

FRANCALEU, DAMIS.

FRANCALEU, *revenant.*

ATTENDEZ-VOUS à voir quelque chose de beau.
J'acheve de brocher une Piece en six Actes.
La rime & la raison n'y sont pas trop exactes ;
Mais j'en apprête mieux à rire à mes dépens.
(*Il sort.*)

SCENE VII.

DAMIS.

ET je n'armerois pas contre ce guet-à-pens ?
Ce devroit être fait. Qu'il reste à sa campagne,
Ou me vienne chercher au fond de la Bretagne:
L'Amour m'y tend les bras. Mon cœur m'a devancé.
C'est un nœud que, de loin, l'esprit a commencé ;
Il est tems que la vue & l'acheve & le serre.
Partons.

SCENE VIII.

DAMIS, MONDOR.

MONDOR.

Ah ! grace au Ciel, enfin je vous déterre !
(*Il remet une lettre à Damis.*)
Je vous cherche, Monsieur, depuis huit jours entiers;
Et de Paris cent fois j'ai fait tous les quartiers.
J'ai craint, au bord de l'eau, vos visions cornues;
Que, cherchant quelque rime, & lisant dans les nues,
Vous n'eussiez, à vos pieds, de faux pas en faux pas,
Trouvé quelque in-promptu que vous ne cherchiez pas.

DAMIS, *resserrant la lettre qu'il a lue.*

Oh, oh! bon gré, mal gré, voici qui me retarde.

MONDOR.

Écoutez donc, Monsieur; ma foi, prenez-y garde.
Un beau jour....

DAMIS.

Un beau jour, ne te tairas-tu point?

MONDOR.

A votre aise. Après tout, liberté sur ce point.
Enfin quelqu'un m'a dit qu'ici vous pouviez être:
Mais personne, Monsieur, ne veut vous y connoître;
Et, dans ce vaste enclos, que j'ai tout parcouru,
Je vous manquois encor, si vous n'eussiez paru.

DAMIS.

De mes Admirateurs tout cet enclos fourmille:
Mais tu m'as demandé par mon nom de famille?

MONDOR.

Sans doute. Comment donc aurois-je interrogé ?

DAMIS.

Je n'ai plus ce nom-là.

MONDOR.

Vous en avez changé ?

DAMIS.

Le beau titre à garder que le nom de ses peres !
C'en est un sous lequel on ne s'illustre gueres
Et je vois que, par-tout, c'est l'usage commun,
De prendre un nom de Terre, ou de s'en forger un.

MONDOR.

Votre nom maintenant c'est donc ?

DAMIS.

De l'Empyrée :
Et j'en oserois bien garantir la durée.

MONDOR.

De l'Empyrée ? Oui-dà ! vous voilà grand Terrien.
L'espace est vaste ; aussi vous y perdez-vous bien.
Mais quand l'esprit là-haut va seul à sa campagne,
Que le corps, ici bas, souffre qu'on l'accompagne.

DAMIS.

Et crois-tu donc qu'un homme à talens, tel que moi,
Puisse régler sa marche, & disposer de soi ?
Les gens de mon espece ont le destin des Belles :
Tout le monde voudroit nous posséder comme elles.
Près de rentrer chez moi, j'allois à pas comptés ;
Un carrosse, tout court, s'arrête à mes côtés :
La portiere entr'ouverte, on m'appelle ; je monte ;
Et, quand j'en veux descendre ensuite, on n'en tient compte :
J'ai beau dire, on s'en moque : &, toujours disputant,

De six jeunes chevaux l'attelage éclatant
Me roule, en un quart-d'heure, à ce lieu de plaisance;
Où je ris, chante & bois; le tout, par complaisance.

MONDOR.

Par complaisance, soit. Mais vous ne savez pas?

DAMIS.

Et quoi?

MONDOR.

Pendant qu'aux Champs vous prenez vos ébats;
La fortune, à la Ville, en est un peu jalouse.
Monsieur Baliveau....

DAMIS.

Hein?

MONDOR.

Votre Oncle de Toulouse....

DAMIS.

Après?

MONDOR.

Est à Paris....

DAMIS.

Qu'il y reste.

MONDOR.

Fort bien!
Sans croire, sans vouloir que vous en sachiez rien!

DAMIS.

Pourquoi donc me le dire?

MONDOR.

Ah! quelle indifférence,
Et rien est-il pour vous de plus de conséquence?
Un Oncle riche & vieux dont votre sort dépend;
Qui, du bien qu'il vous veut, sans cesse se repent;

Prétendant, sur son goût, régler votre génie ;
De vos diables de vers détestant la manie ;
Et qui, depuis cinq ans bien comptés, Dieu merci,
Pour faire votre droit, nous pensionne ici !
Attendez-vous, Monsieur, à d'horribles tempêtes.
Il vient *incognitò*, pour voir où vous en êtes.
Peut-être il sait déja que, vous donnant l'essor,
Vous n'avez pris ici d'autre licence encor
Que celles qu'il craignoit, & que, dans vos rubriques,
Vous nommez, entre vous, licences poétiques.
Ah ! Monsieur, redoutez son indignation.
Vous aurez encouru l'exhérédation :
Ce mot doit vous toucher, ou votre ame est bien dure.

DAMIS, *donnant tranquilement un papier à Mondor.*

Mondor, porte ces vers à l'Auteur du Mercure.

MONDOR, *le prenant.*

Beau fruit de mon sermon !

DAMIS.

Digne du Sermonneur.

MONDOR.

Et que doit nous valoir ce papier ?

DAMIS.

De l'honneur.

MONDOR, *secouant la tête.*

Bon ! de l'honneur !

DAMIS.

Tu crois que je dis des fornettes ?

MONDOR.

C'est qu'on n'a point d'honneur à mal payer ses dettes ;
Et qu'avec celui-ci, vous les paierez très-mal.

DAMIS.

Qu'un Valet raisonneur est un sot animal !
Eh ! fais ce qu'on te dit.

MONDOR.

Aussi, ne vous déplaise,
Vous en parlez, Monsieur, un peu trop à votre aise.
Vous avez les plaisirs ; & moi, tout l'embarras.
Vous & vos Créanciers, je vous ai sur les bras :
C'est moi qui les écoute, & qui les congédie.
Je suis las de jouer, pour vous, la comédie ;
De vous celer, d'oser remettre au lendemain,
Pour emprunter encor, avec un front d'airain.
Ma probité répugne à ces façons de-vivre.
De ce monde aboyant, cherchez qui vous délivre.
Pour moi, plein désormais d'un juste repentir,
J'abandonne le rôle, & ne veux plus mentir.
Viennent Baigneur, Marchand, Tailleur, Hôte, Aubergiste,
Que leur Cour vous talonne, & vous suive à la piste ;
Tirez-vous-en vous seul ; & voyons une fois....

DAMIS.

Tu me rapporteras le Mercure du mois.
Entends-tu ?

MONDOR.

Trouvez bon aussi que je revienne,
Environné des gens que je vous nomme.

DAMIS.

Amene.

MONDOR.

Vous pensez rire ?

DAMIS.

Non.

MONDOR.

Vous verrez.

DAMIS.

Je t'attends.

MONDOR, *sortant.*

Oh bien ! vous en allez avoir le passe-tems.

DAMIS.

Et toi, celui de voir des gens comblés de joie.

MONDOR, *revenant.*

Les paierez-vous ?

DAMIS.

Sans doute.

MONDOR.

Et de quelle monnoie ?

DAMIS.

Ne t'embarrasse pas.

MONDOR, *à part.*

Ouais ! Seroit-il en fonds ?

DAMIS.

Arrangeons-nous déjà sur ce que nous devons.

MONDOR, *à part.*

Morbleu ! c'est pour m'apprendre à peser mes paroles.

DAMIS.

Au Répétiteur ?

MONDOR, *d'un ton radouci.*

Trente ou quarante pistoles.

DAMIS.

A la Lingere ? A l'Hôte ? Au Perruquier ?

MONDOR.

Autant.

DAMIS.

Au Tailleur?

MONDOR.

Quatre-vingts.

DAMIS.

A l'Aubergiste?

MONDOR.

Cent.

DAMIS.

A toi?

MONDOR, *faisant d'humbles révérences.*

Monsieur....

DAMIS.

Combien?

MONDOR.

Monsieur....

DAMIS.

Parle.

MONDOR.

J'abuse....

DAMIS.

De ma patience!

MONDOR.

Oui : je vous demande excuse.
Il est vrai que.... le zele.... a manqué de.... respect;
Mais le passé rendoit l'avenir très-suspect.

DAMIS.

Cent écus, supposons. Plus ou moins, il n'importe.
Çà, partageons les prix que dans peu je remporte.

MONDOR.

MONDOR.

Les prix ?

DAMIS.

Oui ; de l'argent, de l'or, qu'en lieux divers ;
La France distribue à qui fait mieux les vers.
A Paris, à Rouen, à Toulouse, à Marseille ;
Je concourrai partout ; partout ferai merveille....

MONDOR.

Ah ! Si bien que Paris paiera donc le loyer ;
Rouen, le Maître en droit ; Toulouse, le Barbier ;
Marseille, la Lingere ; & le Diable, mes gages.

DAMIS.

Tu doutes qu'en tous lieux j'emporte les suffrages ?

MONDOR.

Non ; ne doutons de rien. Et, sur un fonds meilleur,
N'hypothéquez-vous pas l'Auberge & le Tailleur ?

DAMIS.

Sans doute ; & sur un fonds de la plus noble espece.
Le Théâtre François donne aujourd'hui ma Piece.
Le secret m'est gardé. Hors un Acteur & toi,
Personne au monde encor ne sait qu'elle est de moi.
Ce soir même on la joue : en voici la nouvelle.
Mon talent, à l'Europe, aujourd'hui se révele.
Vers l'immortalité je fais les premiers pas ;
Cher ami, que pour moi ce grand jour a d'appas !

MONDOR, *à part.*

J'enrage.

DAMIS.

Autre bonheur : une Fille adorable,
Rare, célebre, unique, habile, incomparable....

MONDOR.

De cette Fille unique, après, qu'espérez-vous ?

DAMIS.

Aujourd'hui triomphant, demain j'en suis l'Époux.

MONDOR.

En bonne opinion, vous êtes un rare homme;
Et, sur cet oreiller, vous dormez d'un bon somme;
Mais un coup de sifflet peut vous réveiller.

DAMIS.

Pars.
L'embarras où je suis mérite un peu d'égards.
Une Piece affichée; une autre dans la tête;
Une, où je joue: une autre, à lire toute prête.
Voilà de quoi, sans doute, avoir l'esprit tendu.

MONDOR.

Dites un héritage & bien du tems perdu.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

BALIVEAU, FRANCALEU.

BALIVEAU.

L'HEUREUX tempérament ! Ma joie en eſt extrême.
Gai, vif, aimant à rire ; enfin toujours le même.

FRANCALEU.

C'eſt que je vous revois. Oui, mon cher Baliveau ;
Embraſſons-nous encore ; & que, tout de nouveau,
De l'ancienne amitié ce témoignage éclate.
La ſéparation n'eſt pas de fraîche date ;
Convenez-en : pendant l'intervalle écoulé,
La Parque, à la ſourdine, a diablement filé.
En auriez-vous l'humeur moins gaillarde & moins vive ?
Pour moi, je ſuis de tout ; Joueur, Amant, Convive ;
Fréquentant, feſtoyant les bons Faiſeurs de vers.
J'en fais même comme eux.

BALIVEAU.

Comme eux ?

FRANCALEU.

Oui.

BALIVEAU.

Quel travers!

FRANCALEU.

Pas tout-à-fait comme eux; car je les fais sans peine:
Aussi, quand je les lis, contre eux l'on se déchaîne.
Mais, sous un autre nom, ma Muse, en tapinois,
Se fait, dans le Mercure, applaudir tous les mois.

BALIVEAU.

Comment?

FRANCALEU

J'y prends le nom d'une Basse-Bretonne.
Sous ce voile étranger, je ris, je plais, j'étonne;
Et le masque femelle, agaçant le Lecteur,
De tel qui m'eût raillé, fait mon Adorateur.

BALIVEAU, *à part.*

Il est devenu fou.

FRANCALEU.

Lisez-vous le Mercure?

BALIVEAU.

Jamais...

FRANCALEU.

Tant-pis, morbleu, tant-pis! Bonne lecture!
Lisez celui du mois; vous y verrez encor,
Comme, aux dépens d'un Fou, je m'y donne l'essor.
Je ne sais pas qui c'est; mais le Benêt s'abuse,
Jusques-là qu'il me nomme une dixieme Muse;
Et qu'il me veut, pour Femme, avoir absolument.
Moi, j'ai, par un Sonnet, riposté galamment.
Je goûte, à ce commerce, un plaisir incroyable.
Et vous ne trouvez pas l'aventure impayable?

BALIVEAU.

Ma foi, je n'aime point que vous ayez donné
Dans un goût pour lequel vous étiez si peu né.
Vous Poëte! Hé! bon Dieu, depuis quand? Vous!

FRANCALEU.

Moi-même.
Je ne saurois vous dire au juste le quantieme.
Dans ma tête, un beau jour, ce talent se trouva;
Et j'avois cinquante ans, quand cela m'arriva.
Enfin je veux, chez moi, que tout chante & tout rie.
L'âge avance: & le goût avec l'âge varie.
Je ne saurois fixer le tems ni les desirs;
Mais je fixe, du moins, chez moi tous les plaisirs.
Aujourd'hui nous jouons une Piece excellente;
J'en suis l'Auteur. Elle a pour titre: l'*Indolente*.
Ridicule jamais ne fut si bien daubé;
Et vous êtes, pour rire, on ne peut mieux tombé.

BALIVEAU.

Ne comptez pas sur moi. J'ai quelque affaire en tête,
Qui, de moi, ne feroit, chez vous, qu'un trouble-fête.

FRANCALEU.

Et quelle affaire encore?

BALIVEAU.

Un diable de neveu
Me fait, par ses écarts, mourir à petit feu.
C'est un garçon d'esprit, d'assez belle apparence,
De qui j'avois conçu la plus haute espérance;
J'en fis l'unique objet d'un soin tout paternel;
Mais rien ne rectifie un mauvais naturel.
Pour achever son droit, (n'est-ce pas une honte?)
Il est, depuis cinq ans, à Paris, de bon compte.
J'arrive: je le trouve encore au premier pas,
Endetté, vagabond, sans ce qu'on ne sait pas.
Ne pourrois-je obtenir, pour peu qu'on me seconde,

Un ordre qui le mette en lieu qui m'en réponde?
Ne connoissant personne, & vous sachant ici,
Je venois....

FRANCALEU.

Vous aurez cet ordre.

BALIVEAU.

Grand-merci.

FRANCALEU.

Mais, plaisir pour plaisir.

BALIVEAU.

Pour vous que puis-je faire?

FRANCALEU.

Dans la Piece du jour prendre un rôle de Pere.

BALIVEAU.

Un rôle, à moi?

FRANCALEU.

Sans doute, à vous.

BALIVEAU.

C'est tout de bon?

FRANCALEU.

Oui. N'êtes-vous pas bien de l'âge d'un Barbon?

BALIVEAU.

Soit. Mais....

FRANCALEU.

Vous en avez les dehors.

BALIVEAU.

Je l'avoue.

FRANCALEU.

Assez l'humeur.

BALIVEAU.

Que trop.

FRANCALEU.

Et, tant soit peu, la moue.

BALIVEAU.

Avec raison.

FRANCALEU.

Et puis le rôle n'est pas fort.

BALIVEAU.

Quel qu'il soit, j'y répugne.

FRANCALEU.

Il faut faire un effort.

BALIVEAU.

Hé, fi! Que diroit-on?

FRANCALEU.

Que voulez-vous qu'on dise?

BALIVEAU.

Un Capitoul!

FRANCALEU.

Hé bien?

BALIVEAU.

La gravité!

FRANCALEU.

Sottise!

BALIVEAU.

Ma noblesse, d'ailleurs!

FRANCALEU.

Vous n'êtes pas connu.

BALIVEAU.

D'accord.

FRANCALEU, *lui faisant prendre le rôle.*

Tenez, tenez.

BALIVEAU.

Quoi? Je ferois venu....

FRANCALEU.

Pour recevoir ensemble & rendre un bon office.

BALIVEAU.

Je vois bien qu'il faudra qu'à la fin j'obéisse.
Vous me promettez donc que mon frippon...

FRANCALEU.

Demain
Je vous le garantis coffré de grand matin.

BALIVEAU.

Il faudra commencer par savoir où le prendre.

FRANCALEU.

Dans son lit.

BALIVEAU.

C'est bien dit, s'il lui plaît de s'y rendre;
Mais son Hôte ne sait ce qu'il est devenu.

FRANCALEU.

On saura bien l'avoir, après l'ordre obtenu.
Adieu. Car il est tems de vous mettre à l'étude.

BALIVEAU.

Je vais donc m'enfoncer dans cette solitude;
Et là, gesticulant & braillant tout le soul,
Faire un apprentissage, en vérité, bien fou.



SCENE II.

FRANCALEU, LISETTE.

FRANÇALEU.

(*A Lisette qu'il apperçoit.*)

Moi, je fais l'Oncle. Et toi, Lisette, es-tu contente?
Tu voulois un beau rôle; & tu fais l'Indolente.
Reste à s'en bien tirer. Ma Fille est sous tes yeux;
Tâche à la copier: tu ne peux faire mieux.
Le modele est parfait.

LISETTE.

N'en soyez pas en peine.
Je veux lui ressembler au point qu'on s'y méprenne,
J'ai, d'abord, un habit en tout pareil au sien:
J'ai sa taille: j'aurai son geste & son maintien;
Et, je prétends si bien représenter l'Idole,
Qu'elle se reconnoisse à la fadeur du rôle;
Et, comme en un miroir, s'y voyant traits pour traits,
Que l'insipidité l'en dégoûte à jamais.
Car c'est un caractere, entre nous, que je blâme;
Et Lucile est un corps où je veux mettre une ame.

FRANCALEU.

L'indolence en effet laisse tout ignorer;
Et combien l'ignorance en fait-elle égarer!
Le danger vole autour de la simple Colombe;
Et, sans lumiere enfin, le moyen qu'on ne tombe?
Tu feras dons fort bien de la morigéner.
Qu'elle sache connoître, applaudir, condamner.

Qu'à ſon gré, d'elle-même elle diſpoſe enſuite:
Le penchant ſatisfait répond de la conduite.
C'eſt contre le torrent du ſiecle intéreſſé:
Mais, me regardât-on comme un Pere inſenſé,
Je veux qu'à tous égards ma Fille ſoit contente;
Que l'Époux qu'elle aura, ſoit ſelon ſon attente;
Qu'elle n'écoute qu'elle & que ſon propre cœur,
Sur un choix qui fera ſa perte ou ſon bonheur;
Qu'elle s'explique enfin là-deſſus ſans fineſſe.
Ce lieu raſſemble, exprès, une belle Jeuneſſe;
Vingt honnêtes Partis; dont le meilleur, je crois,
Ne refuſera pas de s'allier à moi.
Ma Fille eſt riche & belle. En un mot je la donne
Au premier qui lui plaît; je n'excepte perſonne.

LISETTE.

Pas même le Poëte?

FRANCALEU.

Au contraire; c'eſt lui
Que je préférerois à tout autre aujourd'hui.

LISETTE.

Je ne le crois pas riche.

FRANCALEU.

Hé bien! j'en ai de reſte.
J'aurai fait un Heureux: c'eſt paſſe-tems céleſte.
Favoriſant ainſi l'Honnête-homme indigent,
Le mérite, une fois, aura valu l'argent.

LISETTE.

Je vois, dans ce choix libre, un contre-tems à craindre,
Qui rendroit votre Fille extrêmement à plaindre.

FRANCALEU.

Et quel?

LISETTE.

C'est que son choix pourroit tomber très-bien
Sur tel qui, sur une autre, auroit fixé le sien ;
Et, pour lors, il seroit moins aisé qu'on ne pense,
De ramener son cœur à de l'indifférence.

SCENE III.

FRANCALEU, DORANTE, LISETTE.

DORANTE *reste au fond du Théâtre & écoute, sans être vu que de Lisette.*

FRANCALEU.

TU parles juste. Aussi j'ai pris soin de savoir
L'histoire de tous ceux qu'ici j'ai voulu voir.

LISETTE.

Et celle du jeune homme à qui l'on donne un rôle :
La savez-vous ?

FRANCALEU.

On dit, à propos, que le Drôle...

LISETTE.

Je vous en avertis, il est fort amoureux.
Pour ne pas nous jetter dans un cas dangereux,
Très-positivement songez donc à l'exclure.

FRANCALEU.

J'y cours tout de ce pas : tu peux en être sûre ;
Et vais, à la douceur joignant l'autorité,
Laisser un libre choix, ce Jeune homme excepté.

SCENE IV.

DORANTE, LISETTE.

DORANTE.

JE ne t'interromps point.

LISETTE.

Bien malgré vous, je gage.

DORANTE.

Non : j'écoute, j'admire, & je me tais. Courage !

LISETTE.

Vous vous trouverez bien de n'avoir point parlé.

DORANTE.

En effet ; me voilà joliment installé !

LISETTE.

Installé ? Tout des mieux. J'en réponds.

DORANTE.

Quelle audace !

Quoi ! tu peux, sans rougir, me regarder en face !

LISETTE.

Pourquoi donc, s'il vous plaît, baisserois-je les yeux ?

DORANTE.

Après l'exclusion qu'on me donne en ces lieux ?

LISETTE.

Eh ! c'est le coup de maître.

DORANTE.

Il est bon là !

LISETTE.

Sans doute.

Ne décidons jamais où nous ne voyons goute.

DORANTE.

Quoi ! Tu me feras voir....

LISETTE.

Oh ! qui va rondement,

Ne daigne pas entrer en éclairciſſement.

DORANTE.

Je n'en demande plus. Ma perte étoit jurée.
Je trouve en mon chemin Monſieur de l'Empyrée.
Il aime ; il a ſu plaire : oui ; je le tiens de lui.
J'ignorois ſeulement quel étoit ſon appui.
Mais, ſans voir ta Maitreſſe, il oſoit tout écrire ;
Tandis qu'en la voyant, moi, je n'oſois rien dire ;
Et ta bouche infidelle, ouverte en ſa faveur,
Des vers que j'empruntois le declaroit l'Auteur.

LISETTE.

Vous croyez que je ſers le Poëte ?

DORANTE.

Oui, Perfide !

LISETTE.

Vous ne croyez donc pas que l'intérêt me guide.
Pauvre cervelle ! Ainſi je l'ai donc bien ſervi,
Quand j'ai formé le plan que vous avez ſuivi ;
Quand je vous établis dans les lieux où vous êtes ;
Quand je ſonge à tenir les routes toutes prêtes,
Pour vous conduire au but où pas un ne parvient ;
Et quand enfin ?... Allez ! Je ne ſais qui me tient...

DORANTE.

Mais cette excluſion, que veux-tu que j'en penſe ?

LISETTE.

Tout ce qu'il vous plaira. Je hais la défiance.

DORANTE.

Encore ? A quoi d'heureux peut-elle préparer ?

LISETTE.

A vous tirer du pair, à vous faire adorer.
Tel est le cœur humain, surtout celui des Femmes.
Un ascendant mutin fait naître dans nos ames,
Pour ce qu'on nous permet, un dégoût triomphant ;
Et le goût le plus vif, pour ce qu'on nous défend.

DORANTE.

Mais si cet ascendant se taisoit dans Lucile ?

LISETTE.

Oh que non ! L'indolence est toujours indocile.
Et telle qu'est la sienne, à ce que j'en puis voir,
La contrariété seule peut l'émouvoir.
Ce n'est pas même assez des défenses du Pere,
Si je ne les seconde en Duegne sévere.

DORANTE.

Hé bien ! les yeux fermés, je m'abandonne à toi.

LISETTE.

Défense encor d'oser lui parler avant moi.

DORANTE.

Oh ! c'est aussi trop loin pousser la patience !

LISETTE.

Dans un quart-d'heure, au plus, je vous livre audience.

DORANTE.

Dans un quart-d'heure ?

LISETTE.

Au plus. Promenez-vous là-bas.
Allez ; dans un moment j'y conduirai ses pas.

SCENE V.

DORANTE, LISETTE, LUCILE.

LISETTE.

LA voici. Partez donc. Laissez-nous.

DORANTE, *hésitant*

Quel supplice !

LISETTE.

Desirez-vous, ou non, qu'on vous rende service ?

DORANTE.

L'éviter !

LISETTE.

Ou tout perdre.

DORANTE,

Ah, que c'est à regret !

(Il fait des révérences à LUCILE, *qui les lui rend. Il les réitère jusqu'à ce que, par un geste impérieux,* LISETTE *lui fait signe de se retirer au moment qu'il paroissoit tenté d'aborder.)*



SCENE VI.

LISETTE, LUCILE.

LISETTE.

VOILA, Mademoiselle, un Cavalier bien fait.

LUCILE

J'y prens peu garde.

LISETTE.

Aimable, autant qu'on le peut être.

LUCILE.

Tu le dis; je le crois.

LISETTE.

Vous devez le connoître.

LUCILE.

Je l'ai vu quelquefois au Parloir.

LISETTE.

Sans plaisir?

LUCILE.

Ni chagrin.

LISETTE.

Si j'avois, comme vous, à choisir,
Celui-là, je l'avoue, auroit la préférence.

LUCILE.

La multitude augmente en moi l'indifférence.
Je hais de ces Galants le concours importun;
Et tu ne verras pas que j'en regarde aucun.

LISETTE.

Quoi ! sans yeux pour eux tous ! On vous fera dédire.

LUCILE.

Si j'en ai, ce sera pour un seul

LISETTE

C'est-à-dire

Qu'en faveur de ce seul votre cœur se résout ;
Et que le choix en est déja fait ?

LUCILE

Point du tout.

Je ne le veux choisir, ni ne le connois même.
Mon Pere le désigne ; il défend que je l'aime ;
J'obéirai. Je sais le devoir d'un Enfant.
Nous n'oserions aimer, lorsqu'on nous le défend.

LISETTE.

Oh non !

LUCILE.

Mais devoit-il, sachant mon caractere,
M'embarrasser l'esprit d'une défense austere ?

LISETTE.

En effet !

LUCILE.

Exiger, par-delà, ma froideur,
Et de l'obéissance, où m'eût suffi l'humeur ?

LISETTE.

Cela pique.

LUCILE.

Voyons ce Conquérant terrible,
Pour qui l'on craint si fort que je ne sois sensible.
La curiosité me fera succomber ;
Et, sur lui seul enfin, mes regards vont tomber.

LISETTE.

On vous l'aura donc bien désigné ? Lequel est-ce ?

LUCILE.

C'est celui qui jouera l'Amoureux dans la Piece.

LISETTE.

C'est celui qui jouera....

LUCILE.

Quel air d'austérité !

LISETTE.

Mademoiselle, point de curiosité.
C'est bien innocemment que j'ai pris la licence
De vous insinuer la désobéissance.

LUCILE.

Qu'est-ce à dire ?

LISETTE.

Oubliez ce que je vous ai dit.

LUCILE.

Quoi ?

LISETTE.

Vous venez de voir celui dont il s'agit.
Ma préférence étoit un fort mauvais précepte.

LUCILE.

Quoi ! Lisette, c'est-là celui que l'on excepte ?

LISETTE.

Lui-même. Rendez grace à l'inattention
Qui ferma votre cœur à la séduction.
Vous gagnez tout au monde à ne le pas connoître.
Le devoir eût eu peine à se rendre le maître ;
Et, sûre de l'aveu d'un Pere complaisant,
Vous n'eussiez pas remis le choix jusqu'à présent.

LUCILE

Mille choses de lui maintenant me reviennent,
Qui véritablement engagent & préviennent.

LISETTE.

Ce que, depuis un mois, de lui vous avez lu,
Témoigne assez combien son esprit vous eût plu.

LUCILE.

Quoi! Ces vers que je lis, que je relis sans cesse....

LISETTE.

Sont les siens.

LUCILE.

Quel esprit! Quelle délicatesse!
De plaisirs & de jeux quel mélange amusant!
Que, sous des traits si doux, l'Amour est séduisant!
L'Auteur veut plaire, & plaît sans doute à quelque Belle,
A qui l'on doit le feu dont sa plume étincelle.

LISETTE.

C'est ce qu'apparemment votre Pere en conclut,
Et la raison qui fait que son ordre l'exclut.
Il craint que vous n'aimiez la conquête d'une autre....
D'une autre! Mais j'y songe; & s'il étoit la vôtre?

LUCILE *rit.*

LISETTE.

Vous riez! Et moi, non. C'est au plus sérieux.
Les vers étoient pour vous. J'ouvre à présent les yeux.
Oui; je vous reconnois, traits pour traits, dans l'image
De celle à qui s'adresse un si galant hommage.

LUCILE.

Je remarque en effet....

SCENE VII.

DAMIS, LISETTE, LUCILE.

DAMIS *traverse le fond du Théâtre, un livre à la main.*

LUCILE.

PRENONS par ce chemin.
Monsieur de l'Empyrée approche, un Livre en main:
On m'a, pour le choisir, presque tyrannisée;
Et mon ame jamais n'y fut moins disposée.
Viens.

(Elle sort.)

SCENE VIII.

LISETTE, *seule.*

CE préliminaire est, je crois, suffisant;
Et Dorante n'a plus qu'à parler à présent.



SCENE IX.

LISETTE, MONDOR.

MONDOR.

Lisette, ai-je un Rival ici? Qu'il disparoisse.

LISETTE.

S'il me plaît.

MONDOR.

Plaise ou non; tu n'es plus ta maitresse.

LISETTE.

Comment?

MONDOR.

Tu m'appartiens.

LISETTE.

Et de quel droit encor?

MONDOR.

Lucile est à Damis; donc, Lisette à Mondor.

LISETTE.

Lucile est à ton Maître? Ah! tout beau; j'en appelle.

MONDOR.

Il ne lui manque plus que l'aveu de la Belle:
Celui du Pere est sûr, à tout ce que j'entends.

LISETTE, *s'en allant.*

La belle avance!

MONDOR, *courant après.*

Écoute,

LISETTE,

Oh! je n'ai pas le tems.

SCENE X.

DAMIS, *seul, le Mercure à la main.*

Oui, divine Inconnue ! Oui, céleste Bretonne !
Possédez seule un cœur que je vous abandonne !
Sans la fatalité de ce jour, où mon front
Ceint le premier laurier, ou rougit d'un affront,
J'abandonnois ces lieux, & volois où vous êtes.

SCENE XI.

MONDOR, DAMIS.

MONDOR.

Je ne m'étonne plus si nous payons nos dettes.
Entre vingt Prétendans, on vous le donne beau;
Et vous avez pour vous, Monsieur, l'air du bureau.

DAMIS, *se croyant toujours seul.*

Si, comme je le crois, ma piece est applaudie;
Vous êtes la Puissance à qui je la dédie.
Vous eûtes un esprit que la France admira;
J'en eus un qui vous plut. L'Univers le saura.

(*Il donne à Mondor du Livre par le nez.*)

MONDOR.

Ouf !

DAMIS.

Qui te savoit là ? Dis.

MONDOR.

Maugrebleu du geste!

DAMIS.

Tu m'écoutois? Hé bien! raille, blâme, conteste.
Dis encor que mon Art ne sert qu'à m'éblouir.
Tu vois! je suis heureux!

MONDOR.

Plus que sage.

DAMIS.

A t'ouïr,
Je ne me repaissois que de vaines chimeres.

MONDOR.

Votre bonheur, tout franc, ne se devinoit gueres.

DAMIS.

Par un sot comme toi.

MONDOR.

Mon Dieu! pas tant d'orgueil.
Vous ne pouviez manquer d'être vu de bon œil.
Vous trouvez un esprit de la trempe du vôtre;
Mais vous n'eussiez jamais réussi près d'une autre.

DAMIS.

De pas une autre aussi je ne me soucierois.

MONDOR.

C'est qu'elle aime les vers; sans quoi je défierois...

DAMIS.

C'est que... c'est qu'elle en fait les mieux tournés du monde.

MONDOR.

Pour moi, ce qui m'en plaît, c'est la source féconde
Où nous allons puiser désormais les ducats.

DAMIS.

Les ducats ?

MONDOR.

C'est de quoi vous faites peu de cas
L'un de nous deux a tort ; mais qu'à cela ne tienne
Aura tort qui voudra, pourvu que l'argent vienne.

DAMIS.

Enfin tu conçois donc qu'on en ſaura gagner ?

MONDOR.

Le bon-homme du moins ne veut pas l'épargner.

DAMIS

Le bon-homme ?

MONDOR.

Oui, Monſieur ; ſi vous êtes ſon Gendre
Monſieur de Francaleu dit à qui veut l'entendre,
Qu'il rendra là-deſſus votre bonheur complet.

DAMIS.

Extravagues-tu ?

MONDOR.

Non ; foi d'honnête Valet.

DAMIS.

Eh ! qui, diable, te parle, en cette circonſtance,
De Monſieur Francaleu, ni de ſon alliance ?

MONDOR.

Bon ! Ne voici-t-il pas encore un qui-proquo ?
De qui parlez-vous donc, Monſieur ?

DAMIS.

D'une SAPHO ;
D'un Prodige qui doit, aidé de mes lumieres,
Effacer, quelque jour, l'illuſtre DESHOULIERES ;
D'une Fille à laquelle eſt uni mon deſtin.

MONDOR.

Où, diantre, eſt cette Fille ?

DAMIS.

DAMIS.

A Quimpercorentin.

MONDOR.

A Quimp....

DAMIS

Oh ! ce n'eſt pas un bonheur en idée,
Celui-ci ! L'eſpérance eſt ſaine & bien fondée.
La Bretonne adorable a pris goût à mes vers ;
Douze fois l'an, ſa plume en inſtruit l'Univers :
Elle a, douze fois l'an, réponſe de la nôtre ;
Et nous nous encenſons, tous les mois, l'un & l'autre.

MONDOR.

Où vous êtes-vous vus ?

DAMIS

Nulle part. A quoi bon ?

MONDOR.

Et vous l'épouſeriez ?

DAMIS.

Sans doute. Pourquoi non ?

MONDOR.

Et ſi c'étoit un monſtre ?

DAMIS.

Oh ! tais-toi ! tu m'excedes.
Les perſonnes d'eſprit ſont-elles jamais laides ?

MONDOR.

Oui, mais répondra-t-elle à votre folle ardeur ?

DAMIS.

Je ſuis aſſez inſtruit par notre Ambaſſadeur.

MONDOR.

Et quel eſt l'Intrigant d'une telle aventure ?

DAMIS.

Le Messager des Dieux, lui-même ; le Mercure.

MONDOR.

Oh, oh ! bel entrepôt, vraiment, pour coqueter !

DAMIS, *lui présentant le Mercure ouvert.*

Tiens, lis dans celui-ci que tu viens d'apporter.

MONDOR *lit.*

SONNET de Mademoiselle Mériadec De-Kersic de Qaimper en Bretagne, à Monsieur.... cinq étoiles...

DAMIS.

Ton esprit aisément perce à travers ces voiles ;
Et voit bien que c'est moi qui suis les cinq étoiles.
Qui ! Qu'à jamais pour moi, belle Mériadec,
Pégase soit rétif, & l'Hipocrène à sec,
Si ma Lyre, de myrte & de palmes ornée,
Ne consacre les nœuds d'un si rare hyménée !

MONDOR.

Je respecte, Monsieur, un si noble transport.
Qui vous chicaneroit davantage, auroit tort.
Mais prenez un conseil. Votre esprit s'exténue,
A se forger les traits d'une Femme inconnue :
Peignez-vous celle-ci, sous quelque objet présent.
Lucile a, par exemple, un visage amusant....

DAMIS.

J'entends.

MONDOR.

Suivez, lorgnez, obsédez sa Personne :
Croyez voir, & voyez, en elle, la Bretonne....

DAMIS.

C'est bien dit. Cette vue, échauffant mes esprits,
N'en portera que plus de feu dans mes écrits.
Le bon sens du Maraud quelquefois m'épouvante.

MONDOR.

Moliere, avec raiſon, conſultoit ſa Servante.

DAMIS.

On ſe peint dans l'Objet préſent, & plein d'appas,
L'Objet qu'on idolâtre, & que l'on ne voit pas.
Auſſi bien, tranſporté du bonheur de ma flamme,
Déja, dans mon cerveau, roule une épithalame,
Que, devant qu'il ſoit peu, je prétends mettre au net,
Et donner au Mercure, en paiement du Sonnet.
Muſe, évertuons-nous. Ayons les yeux, ſans ceſſe,
Sur l'aſtre qui fait naître, en ces lieux, la tendreſſe:
Cherche, en le contemplant, matiere à tes crayons;
Et que ton feu divin s'allume à ſes rayons.
Que cette ſolitude eſt paiſible & touchante!
J'y veux relire encor le Sonnet qui m'enchante.

(Il va s'aſſeoir à l'écart.)

MONDOR, *à part, à lui-même.*

Quelle tête! Il faut bien le prendre comme il eſt.
Voyons ce qui naîtra de ce jeu qui lui plaît.
L'aſſiduité peut, Lucile étant jolie,
Lui faire de Quimper abjurer la folie.



SCENE XII.

LUCILE, DORANTE, DAMIS *assis à l'écart.*

DORANTE, *à Lucile.*

A Cet aveu si tendre, à de tels sentimens
Que je viens d'appuyer du plus saint des sermens,
A tout ce que j'ai craint, Madame, à ce que j'ose,
A vos charmes enfin plus qu'à toute autre chose,
Reconnoissez qui j'aime; & réparez l'erreur
D'un Pere qui m'exclut du don de votre cœur.
Je ne veux, pour tout droit, que sa volonté même.
Pere équitable & tendre, il veut que l'on vous aime:
Dès que c'est à ce prix que l'on met votre foi,
Qui jamais vous pourra mériter mieux que moi?

LUCILE.

Mais, enfin, là-dessus, qu'importe qu'on l'éclaire,
S'il ne vous en est pas pour cela moins contraire;
Et si, dès qu'il saura de qui vous êtes fils,
Nul espoir, près de moi, ne vous est plus permis?

DORANTE.

J'obtiendrai son aveu; rien ne m'est plus facile.
Mais, parmi tant d'amans, adorable Lucile,
N'auriez-vous pas déja nommé votre vainqueur?

LUCILE, *tirant des vers de sa poche.*

L'Auteur seul de ces vers a su toucher mon cœur,
Je l'avoue; & pour lui, me voilà déclarée.

DORANTE, *appercevant Damis.*

On nous écoute !

LUCILE, *appercevant Damis.*

Hé ! C'eſt Monſieur de l'Empyrée !
Liſons-les lui ces vers : il en ſera charmé.

DORANTE, *à part.*

Eſt-ce lui, juſte ciel ! ou moi qu'elle a nommé ?

LUCILE, *à Damis.*

Venez, Monſieur, venez....

DAMIS, *qui étoit occupé profondément, en ſortant de rêverie, laiſſe tomber ſes tablettes, & ſe leve.*

LUCILE, *continuant.*

Pour qu'en votre préſence
Nous diſcutions un fait de votre compétence :
Il s'agit d'une Idyle, où j'ai quelque intérêt ;
Et vous nous en direz votre avis, s'il vous plaît.

DORANTE.

Madame, on fait grand tort à Meſſieurs les Poëtes,
Quand on les interrompt, dans leur doctes retraites :
Laiſſons donc celui-ci rêver en liberté ;
Et détournons nos pas, de cet autre côté.

DAMIS.

Le plus grand tort, Monſieur, que l'on puiſſe nous faire,
C'eſt de priver nos yeux de ce qui peut leur plaire.
Peut-on penſer ſi bien, étant ſeule en ces lieux,
Qu'étant avec Madame, on ne penſe encor mieux ?
Madame, je vous prête une oreille attentive.
Rien ne me plaira tant. Liſez : & s'il m'arrive
Quelque diſtraction dont je ne réponds pas,
Vous ne l'imputerez qu'à vos divins appas.

LUCILE.

Votre façon d'écrire élégante & fleurie
Vous accoutume au ton de la galanterie.
Allons, Messieurs, passons sous ce feuillage épais,
Où, loin des importuns, nous puissions lire en paix.

DAMIS, *lui présente la main qu'elle accepte au moment que* DORANTE *lui présentoit aussi la sienne.*

SCENE XIII.

DORANTE, *seul.*

Est-ce un coup du hazard, ou de leur perfidie?
Voyons, il faut, de près, que je les étudie;
Et que je sorte enfin de la perplexité
La plus grande où peut-être on ait jamais été.

Fin du second Acte.





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

DORANTE, *ramassant des tablettes.*

Quelqu'un regrette bien les secrets confiés
A ces tablettes-ci que je trouve à mes pieds.

(*Il les ouvre & lit :*)

« Épithalame ». Ah, ah ! j'en reconois le maître.
J'y pourrois bien aussi développer un traître....
Lisons.

SCENE II.

LISETTE, DORANTE.

LISETTE.

Suis-je une fourbe ? Ai-je trahi vos feux ?
Le seul qu'on veut exclure, est-il si malheureux ?
Dès que je vous ai vu prêt d'aborder Lucile,
Je me suis éclipsée en confidente habile ;

Et je vous ai laissé le champ libre à l'instant.
Hé bien? Quelle nouvelle? En êtes-vous content?

DORANTE.

Ah! qu'elle est ravissante; & que ce tête-à-tête
Acheve de lui bien assurer sa conquête!
Je l'aimois, l'adorois, l'idolâtrois; mais rien
N'exprime mon état, depuis cet entretien.
Jusqu'au son de sa voix, tout me pénetre en elle.
Son défaut me la rend plus piquante & plus belle;
Oui, ce qu'en elle on nomme indolence & froideur,
Redouble de mes feux la tendresse & l'ardeur.

LISETTE.

La dédaigneuse enfin s'est-elle humanisée?
Je l'avois, ce me semble, assez bien disposée.

DORANTE.

Tu me vois dans un trouble....

LISETTE.

Eh! vivez en repos.

DORANTE.

Ses graces m'ont charmé; mais non pas ses propos.

LISETTE.

A-t-elle, avec rigueur, fermé l'oreille aux vôtres?

DORANTE.

Non. Mais j'aurois voulu qu'elle en eût tenu d'autres.

LISETTE.

Quoi? Qu'elle eût dit: « Monsieur, je suis folle de vous.
» Je voudrois que déja vous fussiez mon Epoux ».
Mais oui; c'est avoir l'ame assurément bien dure,
De ne pas abréger ainsi la procédure.

DORANTE.

Ayant fait de ma flamme un libre & tendre aveu,

Et promis d'agréer à Monsieur Francaleu :
Comme je témoignois la plus ardente envie
D'entendre mon arrêt ou de mort ou de vie,
Elle m'a répondu : (dirai-je, avec douceur ?)
« L'Auteur seul de ces vers a su toucher mon cœur».
A ces mots, de sa poche, elle a tiré l'Idyle,
Dont le succès me rend de moins en moins tranquile.

LISETTE.

C'est qu'elle a cru parler à l'Auteur.

DORANTE.

Je ne sais.
Mais elle a mis mon ame à de rudes essais.
Elle a vu mon rival d'un œil de complaisance.
Elle a lu, malgré moi, l'Idyle en sa présence.
C'étoit me démasquer. Sous cape, il en rioit ;
Peut être en homme à qui l'on me sacrifioit.
Le serois-je en effet ? Seroit-ce lui qu'on aime ?
Me joueroient-ils tous deux ? Me jouerois-tu, toi-même ?

LISETTE.

Les honnêtes soupçons ! Rendez grace, entre nous,
Au cas particulier que je fais des Jaloux :
Sans les égards qu'on doit à leur tendre caprice,
Mon honneur offensé se feroit bien justice.

DORANTE.

L'Auteur seul de ces vers a su toucher son cœur,
Dit-elle ! Encore un coup, je n'en suis point l'auteur.
Supposé qu'on la trompe, & qu'elle me le croie ;
Où donc est encor là le grand sujet de joie ?
Je jouis d'une erreur : & j'aurois souhaité
Une source plus pure, à ma félicité !
Un mérite étranger est cause que l'on m'aime ;
Et je me sens jaloux d'un autre, dans moi-même.

LISETTE.

Que la délicatesse est folle en ses excès !
Eh, Monsieur ! y faut-il regarder de si près ?
Qu'importe du bonheur la source fausse ou vraie ?

DORANTE.

Tout ce que j'entrevois, de plus en plus, m'effraie.
Le bonheur du Poëte étoit encor douteux ;
Mais il est mon rival : & mon rival heureux.
De Lucile, sans cesse, il contemple les charmes.
Il se voit vingt rivaux, sans en prendre d'alarmes.
A l'estime du Pere, il a le plus de part.
Seule, avec son Valet, je te trouve à l'écart.
Que te veut-il ? Pourquoi s'enfuit-il à ma vue ?
Quels étoient vos complots ? D'où vient paroître émue ?
Réponds.

LISETTE.

Tout doucement ! Vous prenez trop de soin.
Et c'est aussi pousser l'interrogat trop loin.

DORANTE.

Je t'épierai si bien aujourd'hui... Prends-y garde.
Quelque part que tu sois, crois que je te regarde.
(A part, en s'en allant.)
Cependant allons voir, en les feuilletant bien,
Si ces tablettes-ci ne m'instruiront de rien.



SCENE III.

LISETTE, *seule.*

M'ÉPIER ! Comment donc ! Ce seroit une chaîne.
Quoiqu'on soit sans reproche, on ne veut rien qui gêne.
Ah ! c'est peu d'être injuste ! il ose être importun !
Aux trousses du fâcheux, je vais en lâcher un,
Qui, s'attachant à lui, saura bien m'en défaire.

SCENE IV.

FRANCALEU, LISETTE.

LISETTE, *appercevant Francaleu.*

LE voici justement.

FRANCALEU.

Qu'as-tu donc tant à faire
Avec ce Cavalier qui ne semble chez moi
S'être impatronisé, que pour être avec toi ?

LISETTE.

De tous nos entretiens vous seul êtes la cause.

FRANCALEU.

Voyons un peu le tour qu'elle donne à la chose.

LISETTE.

Tout simple. Le jeune homme entend vanter à tous
Certaine Tragédie en six actes, de vous,

Que l'on dit fort plaisante, & qu'il brûle d'entendre;
Sans qu'il sache par qui, ni trop comment s'y prendre.

FRANCALEU.

Et n'a-t-il pas l'Ami qui me l'a présenté?

LISETTE.

Monsieur de l'Empyrée? Il aura plaisanté,
De Caustique & de Fat joué les mauvais rôles,
Et parlé de vos vers, en pliant les épaules.

FRANCALEU.

J'en croirois quelque chose, à son rire moqueur.
Le serpent de l'Envie a sifflé dans son cœur.
Hò bien, bien! double joie, en ce cas, pour le nôtre!
Je mortifierai l'un, & satisferai l'autre;
L'autre aussi-bien m'a plu, comme il plaira par-tout:
Il a tout-à-fait l'air d'un homme de bon goût;
Et, d'ailleurs, il me prend dans mon enthousiasme.
Je suis en train de rire; & veux, malgré mon asthme,
Lui lire tous mes vers, sans en excepter un.

LISETTE.

Vous me déferez-là d'un terrible importun.

FRANCALEU.

Vas donc me le chercher.

LISETTE.

Faites-en votre affaire.
Je me vais occuper d'un soin plus nécessaire.
Il faut que je m'habille.

FRANCALEU.

Et pourquoi donc si-tôt?

LISETTE.

Voulant représenter Lucile comme il faut,

J'ôte dès-à-présent mes habits de soubrette,
Pour être, sous les siens, plus libre & moins distraite.

FRANCALEU.

C'est fort bien avisé. Vas.

LISETTE *sort.*

FRANCALEU.

Je me charge, moi....

SCENE V.

FRANCALEU, BALIVEAU.

FRANCALEU, *appercevant Baliveau.*

AH, c'est vous ! Comment va la mémoire ?

BALIVEAU.

Ma foi
Quelques raisonnemens que votre goût m'oppose,
Je hais bien la démarche où mon Neveu m'expose
Pour s'y résoudre, il faut, à cet original,
Vouloir étrangement & de bien & de mal.
Enfin mon rôle est su : voyons, que faut-il faire ?

FRANCALEU.

Et moi, de mon côté, je songe à votre affaire.
Cependant soyez gai. Débutez seulement ;
Et vous serez bien-tôt de notre sentiment.
De vos talens à peine aurons-nous les prémices,
Que nous voulons vous voir un pilier de coulisses ;
Et, *quoi que* vous disiez, vers un plaisir si doux,
De la force du charme entraîné comme nous.

BALIVEAU.

Il ne manque à cela que de la vraisemblance.
Ce qui soulageroit un peu ma répugnance,
C'est le parfait rapport qui, par un cas plaisant,
Se trouve entre mon rôle & mon état présent.
Je représente un Pere austere & sans foiblesse,
Qui d'un Fils libertin gourmande la jeunesse.
Le Vieillard, à mon gré, parle comme un Caton:
Et je me réjouis de lui donner le ton.

FRANCALEU.

Celui qui fait le Fils s'y prend le mieux du monde.
Car nous ne jouons bien, qu'autant qu'on nous seconde:
Tout dépend de l'Acteur mis vis-à-vis de nous.
Si celui-ci venoit répéter avec vous?....

BALIVEAU.

Je voudrois que ce fût déja fait.

FRANCALEU, *appellant ses Valets.*

Holà, hée!

SCENE VI.

FRANCALEU, UN LAQUAIS, BALIVEAU.

FRANCALEU, *au Laquais.*

Que l'on aille chercher Monsieur de l'Empyrée.

LE LAQUAIS *sort.*



SCENE VII.

FRANCALEU, BALIVEAU.

FRANCALEU, *au Laquais.*

TENEZ, voilà par où le jeune homme entrera.
Vous pouvez commencer si-tôt qu'il paroîtra.
Faites comme l'on fait aux choses imprévues.
Soyez comme quelqu'un qui tomberoit des nues;
Car c'est l'esprit du rôle: & vous vous souvenez
Que vous vous trouvez, vous & ce fils, nez à nez,
L'instant précis qu'il sort, ou d'une Académie,
Ou de quelque autre lieu que vous voulez qu'il fuie;
Et qu'à cette rencontre, un silence fâcheux
Exprime une surprise égale entre vous deux.
C'est un coup de Théâtre admirable: & j'espere....

SCENE VIII.

DAMIS, FRANCALEU, BALIVEAU.

FRANCALEU, *à Damis.*

MONSIEUR, voilà celui qui fera votre Pere.
Il fait son rôle; allons, concertez-vous un peu;
Et, tout en vous voyant, commencez votre jeu.

DAMIS *s'approche de Baliveau.*

BALIVEAU *se tourne, voit son Neveu, & exprime le plus profond étonnement.*

DAMIS *est aussi très-surpris, se remet, & finit par rire.*

FRANCALEU, *trompé par l'apparence, à Baliveau.*

Comment diable! A merveille! A miracle! Courage!
(*A Damis.*)
Vous avez joué, vous, la surprise assez bien;
Mais le rire vous prend; & cela ne vaut rien.
Il faut être interdit, confus, couvert de honte.

BALIVEAU, *à Francaleu.*

Je sens qu'ainsi que lui, votre aspect me démonte.

DAMIS, *à Francaleu.*

C'est que, lorsqu'on répete, un tiers est importun.

FRANCALEU.

Adieu donc: aussi-bien je fais languir quelqu'un.
(*A Damis.*)
Monsieur l'homme accompli, qui du moins croyez l'être;
Prenez, prenez leçon: car voilà votre Maître.
(*A Baliveau.*)
Bravo! bravo! bravo!

(*Il sort.*)



SCENE IX.

DAMIS, BALIVEAU.

BALIVEAU, *à part.*

Le ſot événement !

DAMIS.

Je ne puis revenir de mon étonnement.
Après un tel prodige, on en croira mille autres.
Quoi! mon oncle, c'eſt vous ? Mon cher oncle eſt des nôtres !
Heureux le lieu, l'inſtant, l'emploi qui nous rejoint !

BALIVEAU.

Raiſonnons d'autre choſe, & ne plaiſantons point.
Le hazard a voulu....

DAMIS.

Voici qui paroît drôle.
Eſt-ce vous qui parlez, ou ſi c'eſt votre rôle ?

BALIVEAU.

C'eſt moi-même qui parle, & qui parle à Damis.
Voilà donc ce que fait mon neveu dans Paris ?
Qu'a produit un ſéjour de ſi longue durée ?
Que veut dire ce nom : *Monſieur de l'Empyrée !*
Sied-il, dans ton état, d'aller ainſi vêtu ?
Dans quelle compagnie, en quelle école es-tu ?

DAMIS.

Dans la vôtre, mon oncle. Un peu de patience.
Imitez-moi. Voyez ſi je romps le ſilence

Sur mille questions qu'en vous trouvant ici,
Peut-être suis-je en droit d'oser vous faire aussi.
Mais c'est que notre rôle est notre unique affaire;
Et que de nos débats le Public n'a que faire.

BALIVEAU, *levant la canne.*

Coquin! Tu te prévaux du contre-temps maudit....

DAMIS.

Monsieur, ce geste-là vous devient interdit.
Nous sommes, vous & moi, membres de Comédie.
Notre corps n'admet point la méthode hardie
De s'arroger ainsi la pleine autorité;
Et l'on ne connoît point, chez nous, de primauté.

BALIVEAU, *à part.*

C'est à moi de plier, après mon incartade.

DAMIS, *gaiement.*

Répetons donc en paix. Voyons, mon Camarade.
Je suis un fils....

BALIVEAU, *à part.*

J'ai ri. Me voilà désarmé.

DAMIS.

Et vous, un pere....

BALIVEAU.

Hé! oui, bourreau! Tu m'as nommé.
Je n'ai que trop pour toi des entrailles de pere;
Et ce fut le seul bien que te laissa mon frere.
Quel usage en fais-tu? Qu'ont servi tous mes soins?

DAMIS.

A me mettre en état de les implorer moins.
Mon oncle, vous avez cultivé mon enfance:
Je ne mets point de borne à ma reconnoissance;
Et c'est pour le prouver, que je veux désormais

Commencer par tâcher d'en mettre à vos bienfaits ;
Me suffire à moi-même, en vôlant à la gloire ;
Et chercher la Fortune au Temple de Mémoire.

BALIVEAU.

Où la vas-tu chercher ? Ce Temple prétendu
(Pour parler ton jargon) n'est qu'un pays perdu,
Où la nécessité de travaux consumée,
Au sein du sot orgueil, se repaît de fumée.
Eh, malheureux ! Crois-moi : fuis ce terroir ingrat.
Prends un parti solide, & fais choix d'un état
Qu'ainsi que le talent, le bon-sens autorise ;
Qui te distingue, & non qui te singularise ;
Où le génie heureux brille avec dignité ;
Tel qu'enfin le Barreau l'offre à ta vanité.

DAMIS.

Le Barreau !

BALIVEAU.

Protégeant la veuve & la pupile,
C'est-là qu'à l'honorable on peut joindre l'utile ;
Sur la gloire & le gain établir sa maison,
Et ne devoir qu'à soi sa fortune & son nom.

DAMIS

Ce mélange de gloire & de gain m'importune.
On doit tout à l'honneur, & rien à la Fortune.
Le Nourrisson du Pinde, ainsi que le Guerrier,
A tout l'or du Pérou préfere un beau laurier.
L'Avocat se peut-il égaler au Poëte ?
De ce dernier la gloire est durable & complette :
Il vit long-temps après que l'autre a disparu.
Scarron même l'emporte aujourd'hui sur Patru.
Vous parlez du Barreau de la Grece & de Rome,
Lieux propres autrefois à produire un grand homme.
L'encre de la chicane & sa barbare voix
N'y *défiguroient* pas l'éloquence & les loix.

Que des traces du monſtre on purge la Tribune,
J'y monte : & mes talens, voués à la Fortune,
Juſqu'à la proſe encor voudront bien déroger.
Mais, l'abus ne pouvant ſi-tôt ſe corriger,
Qu'on me laiſſe, à mon gré, n'aſpirant qu'à la gloire,
Des titres du Parnaſſe ennoblir ma mémoire,
Et primer dans un art plus au-deſſus du Droit,
Plus grave, plus ſenſé, plus noble qu'on ne croit.
Le vice impunément dans le ſiecle où nous ſommes,
Foule aux pieds la vertu ſi précieuſe aux hommes :
Eſt-il, pour un eſprit ſolide & généreux,
Une cauſe plus belle à plaider devant eux ;
Que la Fortune donc me ſoit mere ou marâtre :
C'en eſt fait : pour Barreau, je choiſis le Théâtre ;
Pour Client, la Vertu ; pour Loix, la Vérité ;
Et pour Juges mon Siecle & la poſtérité.

BALIVEAU.

Eh bien ! porte plus haut ton eſpoir & tes vues.
A ces beaux ſentimens les Dignités ſont dues.
La moitié de mon bien, remiſe en ton pouvoir,
Parmi nos Sénateurs s'offre à te faire aſſeoir.
Ton eſprit généreux, ſi la vertu t'eſt chere,
Si tu prends à ſa cauſe un intérêt ſincere,
Ne préférera pas, la croyant en danger,
L'effort de la défendre, au droit de la juger.

DAMIS.

Non : mais d'un ſi beau droit l'abus eſt trop facile.
L'eſprit eſt généreux ; mais le cœur eſt fragile.
Qu'un Juge incorruptible eſt un homme étonnant !
Du Guerrier le mérite eſt ſans doute éminent :
Mais preſque tout conſiſte au mépris de la vie ;
Et de ſervir ſon Roi la glorieuſe envie,
L'eſpérance, l'exemple, un je ne ſais quel prix,
L'horreur du mépris même, inſpire ce mépris.
Mais avoir à braver le ſourire où les larmes
D'une Solliciteuſe aimable & ſous les armes !

Tout sensible, tout homme enfin que vous soyez,
Sans oser être ému, la voir presque à vos pieds !
Jusqu'à la cruauté pousser le stoïcisme !
Je ne me sens point fait pour un tel héroïsme.
De tous nos Magistrats la vertu me confond :
Et je ne conçois pas comment ces Messieurs font.
Ma vertu donc se borne au mépris des richesses ;
A chanter des Héros de toutes les especes ;
A sauver, s'il se peut, par mes travaux constans,
Et leurs noms & le mien des injures du temps.
Infortuné ! je touche à mon cinquieme lustre,
Sans avoir publié rien qui me rende illustre !
On m'ignore ; & je rampe encore, à l'âge heureux
Où Corneille & Racine étoient déja fameux !

BALIVEAU.

Quelle étrange manie ! Eh ! dis-moi, Misérable,
A de si grands Esprits te crois-tu comparable ?
Et ne sais-tu pas bien qu'au métier que tu fais,
Il faut, ou les atteindre, ou ramper à jamais ?

DAMIS.

Hé bien ! voyons le rang que le Destin m'apprête.
Il ne couronne point ceux que la crainte arrête.
Ces Maîtres même avoient les leurs, en débutant ;
Et tout le monde alors put leur en dire autant.

BALIVEAU.

Mais les beautés de l'art ne sont pas infinies.
Tu m'avoueras du moins que ces rares Génies,
Outre le don qui fut leur principal appui,
Moissonnoient à leur aise, ou l'on glane aujourd'hui.

DAMIS.

Ils ont dit, il est vrai, presque tout ce qu'on pense.
Leurs écrits sont des vols qu'ils nous ont faits d'avance :
Mais le remede est simple ; il faut faire comme eux.

Ils nous ont dérobés ; dérobons nos Neveux ;
Et, tariſſant la ſource où puiſe un beau délire,
A la poſtérité ne laiſſons rien à dire.
Un Démon triomphant m'éleve à cet emploi.
Malheur aux Ecrivains qui viendront après moi !

BALIVEAU.

Vas, malheur à toi-même, ingrat ! Cours à ta perte :
A qui veut s'égarer, la carriere eſt ouverte.
Indigne du bonheur qui t'étoit préparé,
Rentre dans le néant, dont je t'avois tiré.
Mais ne crois pas que, prêt à remplir ma vengeance,
Ton châtiment ſe borne à la ſeule indigence.
Cette ſoif de briller, ou ſe fixent tes vœux,
S'éteindra, mais trop tard, dans des dégoûts affreux.
Vas ſubir du Public les jugemens fantaſques,
D'une Cabale aveugle eſſuyer les bouraſques,
Chercher en vain quelqu'un d'humeur à t'admirer,
Et trouver tout le monde actif à cenſurer.
Vas, des Auteurs ſans nom, groſſir la foule obſcure,
Égayer la ſatyre, & ſervir de pâture
A je ne ſais quel tas de Brouillons affamés,
Dont les écrits mordans ſur les Quais ſont ſemés.
Déja, dans les Caffés, tes projets ſe répandent.
Le parodiſte oiſif & les forains t'attendent.
Vas, après t'être vu ſur leur Scene avili,
De l'opprobre, avec eux, retomber dans l'oubli.

DAMIS.

Que peut, contre le roc, une vague animée ?
Hercule a-t-il péri ſous l'effort du Pygmée.
L'Olympe voit, en paix fumer le Mont Æthna.
Zoïle contre Homere en vain ſe déchaîna ;
Et la palme du Cid, malgré la même audace,
Croît & s'éleve encore au ſommet du Parnaſſe.

BALIVEAU.

Jamais l'extravagance alla-t-elle plus loin ?

Hé bien ! tu braveras la honte & le besoin.
Je veux que ton esprit n'en soit que plus rebelle ;
Et qu'aux siecles futurs ta sottise en appelle ;
Que de ton vivant même, on admire tes vers :
Tremble, & vois, sous tes pas, mille abymes ouverts.
L'Impudence d'autrui va devenir ton crime.
Ou mettra sur ton compte un libelle anonyme.
Poursuivi, comdamné, proscrit sur ces rumeurs,
A qui veux-tu qu'un homme en appelle ?

DAMIS.

A ses mœurs.

BALIVEAU.

A ses mœurs ? Et le monde, en ces sortes d'orages,
Est-il instruit des mœurs, ainsi que des ouvrages ?

DAMIS.

Oui. De mes mœurs bientôt j'instruirai tout Paris.

BALIVEAU.

Et comment, s'il vous plait ?

DAMIS.

Comment ? Par mes écrits.
Je veux que la vertu, plus que l'esprit, y brille.
La mere en prescrira la lecture à sa fille ;
Et j'ai, grace à vos soins, le cœur fait de façon
A monter aisément ma Lyre sur ce ton.
Sur la scene aujourd'hui, mon coup d'essai l'annonce ;
Je suis un malheureux. Mon oncle me renonce.
Je me taîs. Mais l'erreur est sujette au retour.
J'espere triompher, avant la fin du jour :
Et peut-être la chance alors tournera-t-elle.

BALIVEAU.

Quoi ! vous seriez l'Auteur de la Piece nouvelle
Que, ce soir, aux François, l'on doit représenter ?

DAMIS.

Soyez donc le premier à m'en féliciter.

BALIVEAU.

Puisque vous le voulez, je vous en félicite.

DAMIS.

J'en augure une heureuse & pleine réussite.

BALIVEAU.

Cependant gardez-vous de dire à Francaleu,
Que de son bon ami vous êtes le neveu.

DAMIS.

Tout comme il vous plaira : mais je vois, avec peine,
Que vous ne vouliez pas que je vous appartienne.

BALIVEAU.

J'ai de bonnes raisons pour en agir ainsi.

DAMIS.

J'obéirai, Monsieur.

BALIVEAU.

J'y compte.

DAMIS.

Mais aussi,
Daignant de même entrer dans l'esprit qui m'anime
Laissez-moi, quelque-temps, jouir de l'anonyme,
Pour goûter du succès les plaisirs plus entiers,
Et m'entendre louer, sans rougir.

BALIVEAU.

Volontiers.

(*A part.*)
A demain, maître fou ! Si jamais tu rimailles,
Ce ne sera, morbleu ! qu'entre quatre murailles.

SCENE X.

DAMIS *seul.*

IL ne veut m'avouer qu'après l'événement.
Nous nous sommes ici rencontrés plaisamment.
La Scene est théâtrale, unique, inopinée.
Je voudrois, pour beaucoup, l'avoir imaginée;
Mon succès seroit sûr. Du moins profitons-en;
Et songeons à la coudre à quelque nouveau plan.
J'en ai plusieurs. Voyons. Où sont donc mes tablettes?
La perte, pour le coup, seroit des plus complettes.
Tout-à-l'heure, à la main, je les avois encor.
Ah, je suis ruiné! J'ai perdu mon trésor!

SCENE XI.

DORANTE, DAMIS.

DAMIS.

AH, Monsieur! secourez les Muses attristées!
Mes tablettes, là-bas, dans le bois sont restées.
Suivez-moi! Cherchons-les! Aidons-nous!

DORANTE, *les lui rendant.*

Les voilà.

DAMIS.

Je ne puis exprimer le plaisir....

DORANTE.

Brisons-là.

DAMIS.

Vous me rendez l'eſpoir, le repos, & la vie.

DORANTE.

Mon deſſein n'eſt pas tel; car je vous ſignifie
Qu'il faut, en ce logis, ne plus vous remontrer,
Et vous faire une affaire, ou n'y jamais rentrer.

DAMIS.

L'étrange alternative! Un ami la propoſe!
Ne puis-je, avant d'opter, en demander la cauſe?

DORANTE.

Eh fi! L'air ingénu ſied mal à votre front;
Et ce doute affecté n'eſt qu'un nouvel affront.

DAMIS.

C'eſt la pure franchiſe. En vérité, j'ignore....

DORANTE.

Quoi, Monſieur? Que Lucile eſt celle que j'adore?

DAMIS.

Non. Quand j'ai vu tantôt mes vers entre ſes mains...

DORANTE.

Vous m'avez inſulté; c'eſt de quoi je me plains.

DAMIS.

En quoi donc?

DORANTE.

C'étoit vous qui les lui faiſiez lire.

DAMIS.

Moi!

DORANTE.

Vous. Plus je ſouffrois; plus je vous voyois rire...

DAMIS.

De ce qu'innocemment la Belle, malgré vous,
Révéloit un ſecret dont vous étiez jaloux.

DORANTE.

Non; mais de la noirceur de cette ame cruelle;
Et du plaiſir malin de jouir, avec elle,
De la confuſion d'un rival malheureux
Que vous avez joué de concert tous les deux.
C'eſt à quoi votre eſprit, depuis un mois, s'occupe;

Mais je ne ferai pas jusqu'au bout votre dupe :
Je veux, de mon côté, mettre aussi les railleurs :
Et votre Epithalame ira servir ailleurs.

DAMIS.

Ah ! ce mot échappé me fait enfin comprendre....

DORANTE.

Songez vite au parti que vous avez à prendre.

DAMIS.

Dorante !

DORANTE.

Vous voulez temporiser en vain.
Ou partez tout-à-l'heure, ou l'épée à la main.

DAMIS.

Opposons quelque flegme aux vapeurs de la bile.
La valeur n'est valeur qu'autant qu'elle est tranquile ;
Et je vois....

DORANTE.

Oh ! je vois qu'un Versificateur
Entend l'art de rimer, mieux que le point d'honneur.

DAMIS.

C'en est trop. A vous même un mot eût pu vous rendre ;
Je ne le dirois plus, voulussiez-vous l'entendre.
C'est moi, qui maintenant vous demande raison.
Cependant on pourroit nous voir de la maison.
La place, pour nous battre, ici près est meilleure.
Marchons.

SCENE XII.

FRANCALEU, DORANTE, DAMIS.

FRANCALEU, *à Dorante, le prenant par le bras & ne le lâchant plus.*

Eh, venez donc, Monsieur ! Depuis une heure,

[redacted]

Je vous cherche par-tout, pour vous lire mes vers.

DORANTE, *à Francaleu.*

A moi, Monsieur?

FRANCALEU.

A vous.

DAMIS, *à part.*

Autre esprit à l'envers!

FRANCALEU.

Vous desirez, dit-on, ce petit sacrifice.

DORANTE.

Et qui m'a, près de vous, rendu ce bon office?

FRANCALEU.

C'est Lisette.

DORANTE, *bas à Damis.*

C'est vous qu'elle veut servir.

FRANCALEU.

Lui!
Il voudroit qu'on fût sourd aux ouvrages d'autrui.

DAMIS, *à Francaleu.*

Loin de l'en détourner, c'est moi qui l'y convie.

DORANTE, *à Damis.*

Je lis dans votre cœur; & je vois votre envie.

FRANCALEU.

Vous dites bien; l'envie: oui; c'est un envieux,
Qui voudroit, sur lui seul, attirer tous les yeux.

DAMIS.

Ah! vous pouvez, tous deux, à loisir vous complaire.
Lisez: & qu'il admire; il ne sauroit mieux faire.

DORANTE, *bas.*

Tu crois m'échapper: mais....

DAMIS.

D'autant plus que Monsieur
A besoin maintenant d'un peu de belle humeur.

FRANCALEU, *tirant un gros cahier de sa poche.*

Ah! quelque humeur qu'il ait, il faudra bien qu'il rie;

Et pour cela, d'abord, je lis ma Tragédie.

DAMIS.

Rien ne pouvoit, pour lui, venir plus à propos.

FRANCALEU.

Pourvu que les fâcheux nous laissent en repos.

DAMIS, *bas à Dorante.*

Dès-que vous le pourrez, songez à disparoître.
Je vous attends, Monsieur.

FRANCALEU, *à Damis.*

Vous n'en voulez pas être?

DORANTE, *au même, s'efforçant de faire lâcher prise à Francaleu.*

Je ne vous quitte point.

DAMIS, *à Francaleu.*

Monsieur, excusez-moi,
J'aime: & c'est un état, où l'on est guere à soi.
Vous savez qu'un Amant ne peut rester en place.
(Il s'en va.)

DORANTE, *voulant courir après lui.*

Par la même raison....

SCENE XIII.

FRANCALEU, DORANTE.

FRANCALEU, *le retenant ferme.*

LAISSEZ, laissez de grace!
Il en veut à ma fille; & je serois charmé
Qu'il parvînt à lui plaire, & qu'il en fût aimé.

DORANTE.

Oh! parbleu, qu'il vous aime, & vous & vos ouvrages.

FRANCALEU.

Comme si nous avions besoin de ses suffrages!

[redacted]

DORANTE.

Le mien mérite peu que vous vous y teniez.

FRANCALEU.

Je ferai trop heureux que vous me le donniez.

DORANTE.

Prodiguer à moi feul le fruit de tant de veilles !

FRANCALEU.

Moins l'affemblée eft grande, & plus elle a d'oreilles.

DORANTE.

Si vous vouliez, pour lui, différer d'un moment ?

FRANCALEU.

Non ; qui fatisfait tôt, fatisfait doublement.

(*Il lâche* DORANTE, *pour tirer fes lunettes.*)

DORANTE *s'évade.*

SCENE XIV.

FRANCALEU *continue, fans s'appercevoir de l'évafion de Dorante.*

ET c'eft le moins qu'on doive à votre politeffe,
D'avoir bien voulu prendre un rôle dans la Piece.
(*Il déroule fon cahier ; & lit.*)
LA MORT DE BUCÉPHALE....
(*Se retournant.*)
Où, diable, eft-il ? Comment !
On me fuit ! Oh ! parbleu, ce fera vainement.
Je cours après mon homme ; &, s'il faut qu'il m'échappe,
Je me cramponne après le premier que j'attrape ;
Et, bénévole ou non, dût-il ronfler debout,
L'auditeur entendra ma Piece jufqu'au bout.

Fin du troifième Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

LISETTE, *habillée & coeffée comme Lucile;*
MONDOR.

MONDOR.

JE n'osois t'aborder, vous prenant pour Lucile.
Tes habits même encore embarrassent mon style:
Et tantôt familier, tantôt respectueux....
Mais parlons du combat. Sommes-nous courageux?

LISETTE.

Ton Maître a galamment soutenu cette affaire.
Ceux qui l'ont séparé d'avec son adversaire,
Disent qu'il s'y prenoit en brave Cavalier;
Et, pour un Bel-esprit, qu'il est franc du collier.

MONDOR.

Il n'est sorte de gloire, à laquelle il ne coure.
Le Bel-esprit, en nous, n'exclut pas la bravoure.
D'ailleurs, ne dit-on pas, telles gens, tel patron;
Et, dès que je le sers, peut-il être un poltron?

LISETTE.

ılà donc cet amour dont j'étois ignorante,
que j'ai cru toujours un rêve de Dorante?

MONDOR.

on Maître ne dit mot; mais, à la vérité,
: combat la tient bien de la rivalité.
ce cas, mon adresse a tout fait.

LISETTE.

Ton adresse?

MONDOR.

ıi. J'ai, de sa conquê, honoré ta Maitresse.
:lle qu'il recherchoit ne me convenant pas,
: Lucile, à propos, 'ai vanté les appas,
i conseillant d'avoir souvent les yeux sur elle;
de mettre un peu l'une & l'autre en parallele.
paroît qu'il n'a pas négligé mes avis.

LISETTE.

se repentiroit de les avoir suivis.
ıvers & contre tous, je protége Dorante.

MONDOR.

ıgeons que, malgré toi, mon Maître le supplante.
ır, étant né Poëte au suprême degré,
ıcile va d'abord le trouver à son gré.
onsieur de Francaleu, déja l'aime & l'estime.
u pere de Dorante, il n'est pas moins l'intime:
je porte un billet à ce pere adressé,
ı'après s'être battu, sur l'heure, il a tracé.
chant des deux Vieillards la mésintelligence,
mande à celui-ci, selon toute apparence,
e rappeller un fils qui fait ici l'amour,
dont l'entêtement croîtroit de jour en jour.
saura, là-dessus, le rendre impitoyable.

S'il aime enfin Lucile, ainsi qu'il est croyable,
Prends de mes Almanachs ; & tiens pour assuré
Que le bonheur de l'autre est fort aventuré.

LISETTE.

Mais cet autre, avec qui je suis de connivence,
A pris, depuis un mois, terriblement l'avance.
J'ai vu pâlir Lucile, au récit du combat.
D'une tendre frayeur le cœur encor lui bat.
Lucile s'est émue, & c'est pour lui, te dis-je :
Il a visiblement tout l'honneur du prodige.
Depuis, ils se sont même entretenus long-temps.
Je viens de les laisser l'un de l'autre contens.
Et je ne suis pas fille à négliger peut-être
Le succès d'un amour qu'en l'un d'eux j'ai fait naître.
Tu gages pour ton Maître ; & moi, je te réponds,
Qu'avant la fin du jour, l'autre le coule à fond.

MONDOR.

La barque est à l'abri des fureurs de Neptune.
Songe donc qu'elle porte un Poëte & sa fortune.
Telle gloire le peut couronner aujourd'hui,
Qui mettroit pere & fille à genoux devant lui.
De ce coup décisif l'instant fatal approche.
L'amour m'arrache un temps que l'honneur me reproche.
Adieu. Que, devant nous, tout s'abaisse en ce jour ;
Et que tous nos rivaux tremblent à mon retour.



SCENE II.

LISETTE, *seule.*

« TELLE gloire le peut couronner.... » J'ai beau dire,
Dorante pourroit bien avoir ici du pire.
Faisons la guerre à l'œil; & mettons-nous au fait
De ce coup qui doit faire un si terrible effet.

SCENE III.

LISETTE, FRANCALEU, DAMIS.

FRANCALEU, *à Lisette qu'il ne voit que par derriere.*

LUCILE, redoublez de fierté pour Dorante:
Vous n'êtes pas encore assez indifférente.
Vous souffrez qu'il vous parle; & je défends cela,
Tout net. Entendez-vous, ma fille?

LISETTE, *se tournant, & faisant la révérence.*

Oui, mon pere.

FRANCALEU.

Ha!

C'est toi, Lisette?

LISETTE.

Hé bien? ai-je tenu parole?

Lui ressemblé-je assez ? Jouerai-je bien son rôle ?
L'œil du pere s'y trompe ; & je conclus d'ici
Que bien d'autres, tantôt, s'y tromperont aussi.

FRANCALEU, *à Damis.*

Admirez en effet, comme elle lui ressemble !

LISETTE.

Quand commencera-t-on ?

FRANCALEU, *à Lisette.*

Tout-à-l'heure : on s'assemble.
Cependant, vas chercher ta Maitresse : & l'instruis
Des dispositions où tu vois que je suis.
Si j'eus une raison, maintenant j'en ai trente
Qui doivent à jamais disgracier Dorante.

SCENE IV.

FRANCALEU, DAMIS.

FRANCALEU.

LA Coquine le sert indubitablement,
Et m'en a, sur son compte, imposé doublement.
Sur quoi donc, s'il vous plaît, vous a-t-il fait querelle ?

DAMIS.

Sur un mal-entendu : pour une bagatelle.

FRANCALEU.

Ce procédé l'exclut du rang de vos amis :

DAMIS.

Quelque ressentiment pourroit m'être permis ;

Mais je suis sans rancune ; & ce qui se prépare
Va me venger assez de cet esprit bisarre.

FRANCALEU.

Ce que j'apprends encor, lui fait bien moins d'honneur.

DAMIS.

Quoi donc ?

FRANCALEU.

Qu'il est le fils d'un maudit chicaneur,
Qui, n'écoutant priere, avis, ni remontrance,
Depuis dix ou douze ans, me plaide à toute outrance.
Des sottises d'un pere un fils n'est pas garant ;
Mais le tort que me fait ce plaideur est si grand,
Que je puis, à bon droit, haïr jusqu'à sa race.
Ce procès me ruine en sotte paperasse ;
Et sans le temps, les pas, & les soins qu'il y faut,
J'aurois été Poëte onze ou douze ans plutôt.
Sont-ce là, dites-moi, des pertes réparables ?

DAMIS.

Le dommage est vraiment des plus considérables.
Il faut que le Public intervienne au procès,
Et conclue, avec vous, à de gros intérêts.
Et Dorante n'a-t-il contre lui que son pere ?

FRANCALEU.

Pardonnez-moi, Monsieur, il a son caractere.
Je lui croyois du goût, de l'esprit, du bon sens ;
Ce n'est qu'un étourdi. Cela tourne à tous vents.
Cervelle évaporée, esprit jeune & frivole
Que vous croyez tenir, au moment qu'il s'envole :
Qui me choque en un mot, & qui me choque au point
Que, chez moi, sans ma Piece, il ne resteroit point.
Mais il le faut avoir, si je veux qu'on la joue ;
Et voilà trop de fois que mon Spectacle échoue.

A propos, ce bon-homme avec qui vous jouez,
Plaît-il ? Que vous en semble ? excellent ! Avouez.

DAMIS.

Admirable !

FRANCALEU.

A-t-il l'air d'un pere qui querelle ?
Heim ! Comme sa surprise a paru naturelle !

DAMIS.

Attendez à juger de ce qu'il peut valoir,
Que vous en ayez vu ce que je viens d'en voir.
Il est original, en ces sortes de rôle.

FRANCALEU.

Pour un mois, avec nous, il faut que je l'enrôle.

DAMIS.

De l'humeur dont il est, j'admire seulement
Qu'il daigne se préter à nous, pour un moment.

FRANCALEU.

C'est que je l'ai flatté du succès d'une affaire.
Tirons-en donc parti, tandis qu'à nous complaire,
Et qu'à nous ménager, il a quelque intérêt.

DAMIS.

La troupe ne sauroit faire un meilleur acquêt.

FRANCALEU.

Si vous le souhaitez, c'est une affaire faite.

DAMIS.

Personne, plus que moi, Monsieur, ne le souhaite.

FRANCALEU.

Et personne, Monsieur, n'y peut mieux réussir.

DAMIS.

Que moi ?

FRANCALEU.

Que vous.

DAMIS.

Par où ? Daignez m'en éclair

FRANCALEU.

Vous pouvez, à la Cour, lui rendre un bon off

DAMIS.

Plut au Ciel ! il n'est rien que pour lui je ne fisse

FRANCALEU.

Vous êtes bien venu des Ministres ?

DAMIS.

Un Fat
Avoueroit que la Cour fait de lui quelque état ;
Et, passant du mensonge à la sottise extrême,
En le faisant accroire, il le croiroit lui-même.
Mais je n'aime à tromper ni les autres ni moi.
Un Poëte, à la Cour, est de bien mince aloi :
Des superfluités il est la plus futile.
On court au nécessaire ; on y songe à l'utile :
Ou si, vers l'agréable, on penche quelquefois,
Nous sommes éclipsés par le moindre minois ;
Et là, comme autre part, les sens entraînant l'homn
Minerve est éconduite, & Vénus a la pomme.
Ainsi, je n'oserois vous promettre pour lui,
Sur un crédit si frêle, un bien solide appui.

FRANCALEU.

Ma parole, en ce cas, sera donc mal gardée ;
Car je comptois sur vous, quand je l'ai hasardée

DAMIS.

Et de quoi s'agit-il encor ? voyons un peu.

FRANCALEU.

Il veut faire enfermer un frippon de neveu,

Un libertin qui s'est attiré sa disgrace,
En ne faisant rien moins que ce qu'on veut qu'il fasse.

DAMIS, *vivement.*

Oh ! je le servirai, si ce n'est que cela ;
Et mon peu de crédit ira bien jusques-là.

FRANCALEU, *voulant rentrer.*

Non, non, laissez ! Parbleu, j'admire ma sottise !

DAMIS, *l'arrêtant.*

Quoi donc ?

FRANCALEU.

J'en vais charger quelqu'un dont je m'avise.

DAMIS.

Ah ! gardez-vous-en-bien, s'il vout plaît !

FRANCALÉU.

Et pourquoi ?

DAMIS.

Quand je vous dis qu'on peut s'en reposer sur moi !

FRANCALEU.

C'est qu'avec celui-ci, l'affaire ira plus vîte.

DAMIS.

Je serois très-fâché qu'il en eût le mérite.

FRANCALEU.

Songez donc que, ce soir, il aura mon billet ;
Et que j'aurai demain la lettre de cachet.

DAMIS.

Mon Dieu ! laissez-moi faire. Ayez cette indulgence.

FRANCALEU.

Mais vous ne ferez pas la même diligence ?

DAMIS.

Plus grande encore.

FRANCALEU.

Oh ! non.

DAMIS.

Que direz-vous pourtant,
Si votre homme, ce soir, ce soir même, est content ?

FRANCALEU.

Ce soir ? Ah ! sur ce pied, je n'ai plus rien à dire.
Mais comment ce temps-là pourra-t-il vous suffire ?

DAMIS.

Je ne vous promets rien par de-là mon pouvoir.

FRANCALEU.

Vous promettez pourtant beaucoup.

DAMIS.

Vous allez voir.
Mais, Monsieur, on diroit, à cette ardeur extrême,
Qu'à ce pauvre neveu vous en voulez vous-même.

FRANCALEU.

Sans doute : & j'ai raison. L'oncle me fait pitié.
Et tout mauvais sujet mérite inimitié.
Tenez, j'ai toujours eu l'amour de l'ordre en tête.
Vous menez, par exemple, un train de vie honnête,
Vous ; cela fait plaisir, mais n'étonnera pas :
Car vous me fréquentez, & vous suivez mes pas.
Des travers du jeune homme un fou sera la cause.
Aussi l'ordre du Roi, pour le bien de la chose,
Devroit faire enfermer, avec le libertin,
Tel chez qui l'on saura qu'il est soir & matin.

DAMIS *rit.*

FRANCALEU.

Vous riez ! mais je parle en Pere de famille.

SCENE V.

LISETTE, FRANCALEU, DAMIS.

FRANCALEU, *à Lisette.*

Que viens-tu m'annoncer?

LISETTE, *à Francaleu.*

Que je me dés-habille.

FRANCALEU.

Quoi! la Piece...

LISETTE.

Est au croc une seconde fois.

FRANCALEU.

Faute d'Acteurs?

LISETTE.

Tantôt il n'en manquoit que trois;
Mais, ma foi, maintenant c'est bien une autre histoire.

FRANCALEU.

Quoi donc?

LISETTE.

Vous n'avez plus d'Acteurs, ni d'Auditoire.

FRANCALEU.

Que dis-tu?

LISETTE.

Tout défile, & vole vers Paris.

FRANCALEU.

Désertion totale?

LISETTE.

Oui; pour avoir appris
Que, ce soir, on y joue une Piece nouvelle
Dont le titre les pique, & les met en cervelle.

FRANCALEU.

Ah! j'en suis.

LISETTE.

L'heure presse; & tous ont décampé,
Comptant se retrouver ici, pour le soupé.

DAMIS, *à Francaleu.*

Quelle rage! A quoi bon cette brusque sortie?
Comme s'ils n'eussent pu remettre la partie.

FRANCALEU, *à Damis.*

Non. Le sort d'une Piece est-il en notre main?
Nous en voyons mourir du soir au lendemain.
Celle-ci peut n'avoir qu'une heure ou deux à vivre.
Si nous la voulons voir, songeons donc à les suivre.
Venez.

DAMIS.

J'augure mieux de la Piece, que vous.
D'ailleurs, ce qui se vient de conclure entre nous,
De soins très-sérieux remplira ma soirée.

FRANCALEU.

Adieu donc. Demeurez, Monsieur De l'Empyrée.
Votre refus fait place à Monsieur Baliveau,
Qui, dans l'art du Théâtre étant encor nouveau,
Ne sera pas fâché qu'on le mene à l'école.
Qui plus est, son neveu l'occupe & le désole:

Et la Piece nouvelle est un amusement,
Qui pourra le lui faire oublier un moment.

(Il sort.)

DAMIS, *à part.*

Oui dà ; c'est bien s'y prendre.

SCENE VI.

LISETTE, DAMIS.

LISETTE, *à part.*

Un peu de hardiesse.
Cet homme-ci, je crois, est l'auteur de la Piece !
Faisons qu'il se trahisse. Il en est un moyen.
(*haut.*)
Vous risquez, en tardant, de ne trouver plus rien.
Monsieur raisonnoit juste ; & votre attente est vaine ;
Car la Piece est mauvaise, & sa chûte est certaine.

DAMIS.

Certaine ?

LISETTE.

Oui ; cet arrêt dût-il vous chagriner.

DAMIS.

Mademoiselle a donc le don de deviner ?

LISETTE.

Non ; mais c'est ce que mande un connoisseur en titre,
Dont le goût n'a jamais erré sur ce chapitre.

DAMIS.

Et ce grand connoisseur, dont le goût est si fin?...

LISETTE, *contrefaisant son ton.*

Ne croit pas que la Piece aille jusqu'à la fin.

DAMIS.

Je voudrois bien savoir, sur quelle conjecture.

LISETTE.

Sur ce qu'hier, chez lui, l'Auteur en fit lecture.

DAMIS.

Chez lui? L'Auteur? Hier?

LISETTE.

Oui. Qu'a donc ce discours?...

DAMIS.

Je ne suis pas sorti d'ici, depuis huit jours.

LISETTE, *à part.*

Je le tiens.

DAMIS.

C'est Alcippe. Oh! c'est lui. Je le gage.
Nouvelliste effronté, suffisant personnage,
Qui raisonne au hasard de nous & de nos vers,
Et pour, ou contre nous, prévient tout l'Univers.
(*A Lisette.*)
Et n'a-t-il pas poussé l'impertinence extrême
Jusqu'à nommer l'Auteur?

LISETTE.

Non, Monsieur; c'est vous-même
Qui venez de tout dire, & de vous déceler.
Alcippe, en tout ceci, n'a rien à démêler.
Moi seule je mentois: & je m'en remercie,
Vu le plaisir que j'ai de me voir éclaircie.
(*Elle veut sortir.*)

DAMIS, *la retenant.*

Lisette !

LISETTE.

Hé bien ?

DAMIS.

De grace ! Etourdi que je suis !

LISETTE.

Que voulez-vous de moi ?

DAMIS.

Du secret.

LISETTE.

Je ne puis.

DAMIS.

Quelques jours seulement !

LISETTE.

Cela n'est pas possible.

DAMIS.

Hé ! ne me faites pas ce déplaisir sensible.
Laissez-moi recevoir un encens qui soit pur,
En cas de réussite, ainsi que j'en suis sûr.

LISETTE.

J'imagine un marché d'une espece plaisante.
D'un secret tout entier la charge est trop pesante.
Partageons celui-ci par la belle moitié.
Tenez ; si vous tombez, je parle sans pitié.
Si vous réussissez, je consens de me taire.
Voilà, pour vous servir, tout ce que je puis faire.

DAMIS.

Et je n'en veux pas plus ; car je réussirai,

LISETTE.

Oh bien ! en ce cas-là, Monsieur, je me tairai.

SCENE VII.

LISETTE, DAMIS, DORANTE.

DORANTE, *du fond du Théâtre, les voit & les écoute.*

DAMIS, *baisant les mains de Lisette.*

Avec cette promesse où mon espoir se fonde ;
Je vous laisse, & m'en vais le plus content du monde.
(Il sort.)

SCENE VIII.

LISETTE, DORANTE.

LISETTE, *bas, apppercevant Dorante, & lui tournant brusquement le dos.*

Le jaloux nous surprend ; le voilà furieux ;
Car je passe, à coup sûr, pour Lucile, à ses yeux.

DORANTE, *se tenant à trois pas derriere elle.*

Il sort plein d'un espoir fondé sur vos promesses !
Et moi, je sors honteux de vos propres foiblesses.
Adieu, Lucile. Adieu. Ne vous flattez jamais

Que je vous aye aimée, autant que je vous hais!

(Il fait quelques pas pour s'en aller.)

LISETTE, *bas.*

Donnons-nous, à notre aise, ici la comédie:
Car il va revenir.

(Elle s'assied au-devant, & à l'un des coins du Théâtre, en face du Parterre, & leve l'éventail, du côté par où Dorante peut l'aborder.)

DORANTE, *croyant voir, dans cette attitude, l'embarras d'une personne confondue, & sans avancer.*

Ah! quelle perfidie!
Me jouer à cet âge! & passer, sans égard,
Des mains de la Nature, à ce comble de l'Art;
M'avoir peint ce rival comme le moins à craindre!
M'avoir persuadé jusqu'au point de le plaindre!
Qu'avez-vous prétendu, par cette trahison?
Pourquoi d'un vain espoir y mêler le poison?
Ainsi donc, pour un autre, en secret alarmée,
Vous reteniez ma main, malgré moi désarmée;
Et vouliez ralentir, du moins pour quelque instant,
La vengeance, où je cours, perfide! en vous quittant.

LISETTE, *effrayée.*

Dorante!

DORANTE.

Je m'arrête au cri de l'Infidelle!
Elle tremble, il est vrai: mais pour qui tremble-t-elle?
N'importe: je l'adore; écoutons-la. Parlez.

(Se rapprochant.)

Je veux encor, je veux tout ce que vous voulez.
Faut-il à vos frayeurs immoler ma colere?
Vous me haïssez?

LISETTE, *tendrement.*

Non.

DORANTE.

Un autre a ſu vous plaire?

LISETTE.

Hé! non.

DORANTE.

Puis-je y prétendre?

LISETTE.

Oui.

DORANTE.

Dois-je m'y fier?
Oui; mon cœur me dit trop, pour vous justifier,
Que l'infidélité, ſur-tout dans la jeuneſſe,
Souvent eſt moins un crime au fond, qu'une foibleſſe,
Dont l'épreuve ne ſert qu'à mieux en détourner,
Quand l'Époux ou l'Amant ſavent la pardonner.

(*Il s'approche enfin d'elle tout transporté.*)

Je vous pardonne donc; & même vous excuſe.
Liſette eſt contre moi, Liſette vous abuſe;
Ce ſont ici des coups qu'elle ſeule a conduits;
C'eſt elle qui me met dans l'état où je ſuis.

LISETTE, *ſans mettre bas encore l'éventail.*

Il eſt vrai.



SCENE

SCENE IX.

LUCILE, DORANTE, LISETTE.

DORANTE, *se jettant aux genoux de* LISETTE, *& lui prenant la main.*

C'EST assez! Mon ame satisfaite....

LUCILE, *haut, du fond du Théâtre.*

Veillé-je ou non? Dorante aux genoux de Lisette!

LISETTE, *baissant enfin l'éventail & se levant.*

Lui-même & qui me fait fort joliment sa cour.

DORANTE, *à Lucile.*

Son travestissement faisoit à mon amour
Commettre, je l'avoue, une étrange bévue.

LISETTE.

Madame, vous plaît-il que je vous restitue
Les fleurettes qu'avant d'embrasser mes genoux,
Monsieur me débitoit, croyant parler à vous?
N'en déplaise à l'Amour si doux dans ses peintures,
Je vous restituerois un beau torrent d'injures.

DORANTE, *à Lisette.*

Eh! quel autre, à ma place, eût put se contenir?

LISETTE, *à Dorante.*

Je vous devois cela, Monsieur, pour vous punir.

LUCILE.

Eh quoi! Dorante, après mille & mille assurances,

Qui, tout-à-l'heure encor, passoient vos espérances,
Le reproche & l'injure aigrissoient vos discours;
Et sur le ton plaintif on vous trouve toujours!

DORANTE, *à Lucile.*

Loin de vous voir ici vous plaindre de moi-même,
Vous qui savez, Madame, à quel point je vous aime,
Souffrez qu'on vous instruise; après quoi, décidez
Si mes soupçons jaloux n'étoient pas bien fondés.
Je surprends mon rival....

LUCILE.

Oui; j'ai tort de me plaindre.
En effet, ma foiblesse autorise à tout craindre;
Et l'aveu que j'ai fait, trop naïf & trop prompt,
De votre défiance a mérité l'affront.

DORANTE.

Mais ayez la bonté.....

LUCILE.

Ma bonté m'a trahie.
Vous feriez, je le vois, le malheur de ma vie.
Je ne recueillerois de mes soins les plus doux,
Que l'éclat scandaleux des fureurs d'un jaloux.
Que n'ai-je conservé, prévoyante & soumise,
L'insensibilité que je m'étois promise!

(*Avec des larmes.*)

Lisette, je t'ai crue; & toi seule, tu m'as....

LISETTE, *à Dorante, voyant pleurer Lucile.*

N'avez-vous point de honte?

DORANTE, *à Lisette.*

Eh! ne m'accable pas.

(*A Lucile.*)

Tu ſais mon innocence. Appaiſez vos alarmes,
Lucile ! Retenez ces précieuſes larmes.
C'eſt mon injuſte amour qui les a fait couler ;
C'eſt lui qui, toutefois, pour moi doit vous parler.
L'amour eſt défiant, quand l'amour eſt extrême.

LUCILE.

S'il ſe faut quelquefois défier quand on aime,
C'eſt de tout ce qui peut, dans le cœur alarmé,
Soulever des ſoupçons contre l'objet aimé.
Je tiens, vous le ſavez, cette ſage maxime,
De ces vers qui vous ont mérité mon eſtime ;
De votre propre Idyle, ouvrage ſéducteur,
Où votre eſprit ſe montre, & non pas votre cœur.

DORANTE.

Ni l'un ni l'autre. Il faut qu'enfin je le confeſſe,
Madame, & que je cede au remords qui me preſſe.
Du moins, vous concevrez, après un tel aveu,
Pourquoi tout mon bonheur me raſſuroit ſi peu.
C'eſt que je n'en jouis qu'à titre illégitime :
C'eſt que tous ces Écrits, ſource de votre eſtime,
Vous venoient par mes ſoins, mais ne ſont pas de moi.

LUCILE.

Ils ne ſont pas de vous !

DORANTE.

Non.

LISETTE, *à part.*

Le ſot homme !

LUCILE.

Quoi ! ....

DORANTE.

Laiſſant lire, il eſt vrai, dans le fond de mon ame,
J'inſpirois le Poëte, en lui peignant ma flamme.

Que son art, à mon gré, s'y prenoit foiblement !
Et que le bel-esprit est loin du sentiment !
Mais cet art vous amuse ; il a fallu vous plaire,
Laisser dire des riens, sentir mieux, & se taire.
N'est-ce donc qu'à l'esprit que votre cœur est dû ?
Et ma sincérité m'auroit-elle perdu ?

LUCILE.

Votre sincérité mérite qu'on vous aime,
Dorante ; aussi pour vous suis-je toujours la même.
Tel est enfin l'effet de ces vers que j'ai lus :
J'étois indifférente & je ne le suis plus ;
Et je sens que, sans vous, je le serois encore.

DORANTE.

Vous ne vous plaindrez plus d'un cœur qui vous adore,
Où vous établissez la paix & le bonheur,
Et qui commence enfin d'en goûter la douceur.

LISETTE, *à Dorante.*

Treve de beaux discours. Il est temps que j'y pense.
De par Monsieur, expresse & nouvelle défense
De souffrir que jamais vous osiez nous parler.

DORANTE, *à Lucile.*

Il aura su mon nom !

LUCILE.

Ah ! tu me fais trembler !

LISETTE.

Et même ici quelqu'un peut-être nous épie.
Séparez-vous. Rentrez, Madame, je vous prie.
Nous allons concerter un projet important.

DORANTE, *à Lucile.*

Rassurez-moi d'un mot encore, en me quittant ;
Ou déja mon espoir est tout prêt à s'éteindre.

LUCILE.

De vos rivaux du moins vous n'avez rien à craindre.
Mon pere pourra bien, en ce commun danger,
Désapprouver mon choix, mais jamais le changer.

SCENE X.

LISETTE, DORANTE.

DORANTE.

QUELQU'UN m'a déservi près de lui, je parie.

LISETTE.

Eh! ne vous en prenez qu'à votre étourderie,
Et qu'au brusque mépris dont vous avez heurté
La rage qu'il avoit, tantôt, d'être écouté.

DORANTE.

Oui, j'ai tort, je l'avoue. A présent il peut lire,
Je l'écoute : ou plutôt, sans cela, je l'admire;
Et m'offre, en trouvant beau tout ce qui lui plaira,
De me couper la gorge avec qui le niera.

LISETTE.

Ce n'est pas maintenant votre plus grande affaire.
Songez à profiter d'un avis salutaire.
Pourriez-vous nous trouver de ces perturbateurs
Du repos du Parterre & des pauvres Auteurs,
Contre les Nouveautés signalant leurs prouesses,
Et se faisant un jeu de la chûte des Pieces?

DORANTE.

Que, diable, en veux-tu faire? Oui, vraiment, j'en connois.

LISETTE.

z les ameuter, pour aller aux François,
qui s'y jouera, faire éclater l'orage.
ce est de l'Auteur qui vous fait tant d'ombrage.
:e de Lucile y vient d'aller....

DORANTE.

Tu veux....

LISETTE.

en ferois d'avis. Faites le fcrupuleux.
; ne l'eft pas tant, lui; car, à votre pere,
votre amour écrit tout le myftere:
aura pas été pour vous fervir, je crois.
ıs le voudriez ménager! Et fur quoi?
laifans intérêts pour balancer les vôtres!
Piece tombée, il en renaît mille autres;
, Lucile perdue, où fera votre efpoir?
ieur de Francaleu, vous dis-je, va la voir.
déja que trop ce bel Auteur en tête:
voit triompher; c'eft fait; rien ne l'arrête:
donne fa fille, & croiroit aujourd'hui
:r à la Gloire, en s'alliant à lui.

DORANTE.

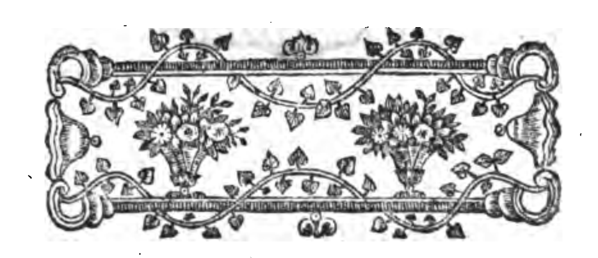
:u me fais frémir; & des tranfes pareilles
vrent en aveugle à ce que tu confeilles!

SCENE XI.

LISETTE, *feule.*

A, ha! Monfieur l'Auteur, avec votre air humain,
endormez les gens; vous écrivez fous main;
avez du manége; & votre efprit fuperbe
t déja, fous le pied, nous avoir coupé l'herbe!
on coup de fifflet va vous être lâché;
ous favez alors quel eft notre marché.

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

DAMIS, *seul.*

JE ne me connois plus, aux transports qui m'agitent.
En tous lieux, sans dessein, mes pas se précipitent.
Le noir pressentiment, le repentir, l'effroi,
Les présages fâcheux volent autour de moi.
Je ne suis plus le même enfin, depuis deux heures.
Ma Piece, auparavant, me sembloit des meilleures :
Maintenant je n'y vois que d'horribles défauts ;
Du foible, du clinquant, de l'obscur & du faux.
De-là, plus d'une image annonçant l'infamie ;
La critique éveillée ; une loge endormie ;
Le reste de fatigue & d'ennui harassé ;
Le souffleur étourdi : l'Acteur embarrassé ;
Le Théâtre distrait ; le parterre en balance,
Tantôt bruyant, tantôt dans un profond silence ;
Mille autre visions qui toutes, dans mon cœur,
Font naître également le trouble & la terreur.

(*Regardant à sa montre.*)

Voici l'heure fatale où l'arrêt se prononce !

Je seche. Je me meurs. Quel métier ! J'y renonce.
Quelque flatteur que soit l'honneur que je poursuis,
Est-ce un équivalent aux horreurs où je suis ?
Il n'est force, courage, ardeur qui n'y succombe.
Car enfin, c'en est fait ; je péris, si je tombe.
Où me cacher ? Où fuir ? Et par où désarmer
L'honnête oncle qui vient pour me faire enfermer ?
Quelle égide opposer aux traits de la Satyre ?
Comment paroître aux yeux de celle à qui j'aspire ?
De quel front, à quel titre oserois-je m'offrir,
Moi, misérable Auteur qu'on viendroit de flétrir ?

(*Après quelques momens de silence & d'agitation.*)

Mais mon incertitude est mon plus grand supplice :
Je supporterai tout, pourvu qu'elle finisse.
Chaque instant qui s'écoule, empoisonnant son cours,
Abrége, au moins d'un an, le nombre de mes jours.

SCENE II.

FRANCALEU, DAMIS, BALIVEAU.

FRANCALEU, *à Damis.*

Hé bien! une autre fois, malgré mes conjectures,
Vous fierez-vous encore à vos heureux augures,
Monsieur ? J'avois donc tort tantôt de vous prêcher
Que, lorsqu'on veut tout voir, il faut se dépêcher !
Voilà pourtant, voilà, la nouveauté.... flambée.

DAMIS, *à part.*

(*Haut.*)

Et mon sort décidé ! Je respire. Tombée ?

FRANCALEU.

Tout-à-plat.

DAMIS.

Tout-à-plat ?

BALIVEAU, *à Damis.*

Oh ! tout-à-plat.

DAMIS, *froidement, à Baliveau.*

Tant-pis.

(*A part.*)

C'est qu'ils auront joué comme des étourdis.

BALIVEAU.

Sifflée, & resifflée.

DAMIS.

Et le méritoit-elle ?

BALIVEAU.

Il ne faut pas douter que l'Auteur n'en appelle.
Le plus impertinent n'a jamais dit : « J'ai tort. »

FRANCALEU, *à Baliveau.*

Celui-ci pourroit bien n'en pas tomber d'accord,
Sans être, pour cela, taxé de suffisance :
Car jamais le Public n'eut moins de complaisance.
Comment veut-il juger d'une piece, en effet,
Au tintamarre affreux qu'au Parterre on a fait ?
Ah ! nous avons bien vu des fureurs de cabale ;
Mais jamais il n'en fut, ni n'en fera d'égale.
La piece étoit vendue aux sifflets aguerris
De tous les étourneaux des Caffés de Paris.
Il en est venu fondre un essaim ! des nuées !
Cependant, à travers les brocards, les huées,
Le carillon des toux, des nez, des paix-là, paix ;
J'ai trouvé....

BALIVEAU, *à Francaleu.*

Ma foi, moi, j'ai trouvé tout mauvais.

FRANCALEU.

On en peut mieux juger, puisque l'on s'en escrime.
Morbleu, je le maintiens....

DAMIS *l'écoute avidement.*

FRANCALEU, *à Damis.*

J'ai trouvé.... telle rime.....

DAMIS *cesse de l'écouter.*

FRANCALEU, *continuant.*

Oui, telle rime digne elle seule, à mon gré,
De relever l'Auteur que l'on a dénigré.

BALIVEAU.

Tout ce que peut de mieux l'Auteur, avec sa rime,
Ce sera, s'il m'en croit, de garder l'anonyme;
Et de n'exercer plus un talent suborneur,
Dont les productions lui font si peu d'honneur.

DAMIS.

C'est, s'il eût réussi, qu'il pourroit vous en croire,
Et demeurer oisif, au sein de la victoire;
De peur qu'une démarche à de nouveaux lauriers
Ne portât quelque atteinte à l'éclat des premiers;
Mais contre ses rivaux, & leur noire malice,
Le parti qui lui reste, est de rentrer en lice;
Sans que jamais il songe à la désemparer,
Qu'il ne les force, eux-même, à venir l'admirer.
Le nocher, dans son art, s'instruit pendant l'orage:
Il n'y devient expert, qu'après plus d'un naufrage.
Notre sort est pareil, dans le métier des vers:
Et, pour y triompher, il y faut des revers.

FRANCALEU.

C'est parler en Poëte, en Héros, en grand-homme.

(*A Baliveau.*)

Vous êtes ftupéfait; ce trait-là vous affomme:
Vive les grands efprits, pour former les grands cœurs!
Mais cela n'appartient qu'à nous autres Auteurs.
(*A Damis.*)
N'eft-ce pas, mon confrere?

SCENE III.

BALIVEAU, DAMIS, MONDOR, FRANCALEU.

MONDOR *fait figne à* DAMIS *qu'il voudroit lui parler à l'écart.*

DAMIS, *à Mondor.*

Hé bien?

MONDOR, *bas & fanglottant.*

Je vous annonce....

DAMIS.

Je fais, je fais. Ma lettre?

MONDOR, *lui remettant une lettre.*

En voilà la réponfe.

DAMIS.

Laiffe-nous, je te fuis.

MONDOR, *fort.*

SCENE IV.

FRANCALEU, DAMIS, BALIVEAU.

DAMIS.

Messieurs, permettez-moi
D'aller décacheter à l'écart; après quoi,
Je compte vous rejoindre : &, laissant vers & prose,
Nous nous entretiendrons, s'il vous plaît, d'autre chose.

(*Il sort.*)

SCENE V.

FRANCALEU, BALIVEAU.

BALIVEAU.

Oui : changeons de propos, & laissons tout cela.

FRANCALEU.

Si vous saviez combien j'aime ce garçon-là !..

BALIVEAU.

C'est qu'à ce que je vois, sa marotte est la vôtre.

FRANCALEU.

C'est que cela jamais n'a rien dit comme un autre.

BALIVEAU.

Belle prérogative !

FRANCALEU.

« Une lice, un nocher :
» Comme nous n'allons droit, qu'à force de broncher ».
Plaît-il ? Vous l'entendiez ?

BALIVEAU.

Moi, non ; j'avois en tête
La lettre de cachet qui, dites-vous, est prête.

FRANCALEU.

Ce jeune-homme n'est pas du commun des Humains.
Déjà les grands seigneurs se l'arrachent des mains.

BALIVEAU.

J'enrage ! Revenons, de grace, à la promesse
Dont vous m'avez tantôt flatté pendant la Piece.

FRANCALEU.

Vous parlez d'une Piece ? Ah ! s'il en fait jamais,
Ce sera de l'exquis ; c'est moi qui le promets ;
Et je défierai bien la cabale d'y mordre.

BALIVEAU, *s'emportant*.

Parlez ! Aurai-je enfin, n'aurai-je pas mon ordre ?

FRANCALEU.

Eh, tranquillisez vous ! Soyez sûr de l'avoir.
Oui ; vous serez content, ce soir même ; ce soir :
C'est le terme qu'il prend. Votre affaire est certaine.
Et, tenez, son retour va vous tirer de peine ;
Car je gagerois bien que, tout en badinant,
L'ordre est dans le paquet qu'il ouvre maintenant.

BALIVEAU.

Qu'il ouvre maintenant ! Qui ?

[redacted]

FRANCALEU.

Celui qui nous quitte.

BALIVEAU.

Plait-il ?

FRANCALEU.

Etes-vous sourd ? Cet homme de mérite.

BALIVEAU.

Monsieur De l'Empyrée ?

FRANCALEU.

Et qui donc ?

BALIVEAU.

Quoi ! C'est lui
Dont le zele, pour moi, sollicite aujourd'hui ?

FRANCALEU.

Lui-même. Il a trouvé que vous jouiez en Maître ;
Et votre admirateur, autant que l'on doit l'être,
Il veut vous enrôler, pour un mois, parmi nous.
Moi, le voyant d'humeur à tout faire pour vous,
J'ai dû le mettre au fait de ce qui vous intrigue,
Et des égaremens de votre Enfant prodigue.
Il a, sur cette affaire, obligeamment pris feu,
Comme si c'eût été la sienne propre.

BALIVEAU, *s'en allant.*

Adieu.

FRANCALEU, *l'arrêtant.*

Comment donc ?

BALIVEAU.

Vous avez opéré des prodiges !

FRANCALEU.

Monsieur le Capitoul, vous avez des vertiges.

BALIVEAU.

Eh ! c'est vous qui, plutôt que mon neveu cent fois,
Mériteriez.... Je suis le moins sensé des trois.
Serviteur.

(Il va pour sortir.)

FRANCALEU, *le retenant.*

Mais encore ! Entre amis, l'on s'explique.
Ne pourroit-on savoir quelle mouche vous pique ?
Quoi ! lorsque nous tenons....

BALIVEAU.

Non, nous ne tenons rien,
Puisqu'il faut vous le dire ; & cet homme de bien,
Au mérite de qui vous êtes si sensible,
Est le pendard à qui j'en veux.

FRANCALEU.

Est-il possible ?

BALIVEAU.

Le voilà ! Maintenant, soyez émerveillé
Du jeu de la surprise où j'ai tantôt brillé :
Si j'eusse vu le Diable, elle eût été moins grande.

FRANCALEU.

Je vous en offre autant. A présent, je demande
Où vous prenez le mal que vous m'en avez dit.
Un garçon studieux, de probité, d'esprit ;
Beau feu ; judiciaire ; en qui tout se rassemble ;
Un phénix, un trésor....

BALIVEAU.

Un fou qui vous ressemble.
Allez, vous méritez cette apostrophe-là.
De bonne-foi, sied-il, à l'âge où vous voilà,
Fait pour morigéner la Jeunesse étourdie,
Que, par vous-même, au mal elle soit enhardie,

Et que l'écervelé qui me brave aujourd'hui,
Au lieu d'un Adversaire, en vous, trouve un appui?
Il versifiera donc! Le beau genre de vie!
Ne se rendre fameux, qu'à force de folie!
Etre, pour ainsi dire, un homme hors des rangs,
Et le jouet titré des Petits & des Grands!
Examinez les gens du métier qu'il embrasse.
La Paresse ou l'Orgueil en ont produit la race:
Devant quelques oisifs, elle peut triompher;
Mais, en bonne police, on devroit l'étouffer.
Oui! Comment souffre-t-on leurs licences extrêmes?
Que font-ils pour l'État, pour les leurs, pour eux-mêmes?
De la société véritables Frêlons,
Chacun les y méprise, ou craint leurs aiguillons.
Damis eût figuré dans un poste honorable;
Mais ce ne sera plus qu'un gueux, qu'un misérable,
A la perte duquel, en homme infatué,
Vous aurez eu l'honneur d'avoir contribué.
Félicitez-vous bien, l'œuvre est très-méritoire!

FRANCALEU.

Oncle indigne à jamais d'avoir part à la gloire
D'un neveu qui déja vous a trop honoré!
Savez-vous ce que c'est que tout ce long narré?
Préjugé populaire! Esprit de Bourgeoisie,
De tout temps, gendarmé contre la Poësie.
Mais apprenez de moi qu'un ouvrage d'éclat
Ennoblit bien autant que le Capitoulat.
Apprenez....

BALIVEAU.

Apprenez de moi, qu'on ne voit guere
Les honneurs en ce siecle accueillir la misere:
Et que la pauvreté, par qui tout s'avilit,
Faite pour dégrader, rarement ennoblit.
Forgez-vous des plaisirs de toutes les especes.

On ſait comme on l'entend, quand on a vos richeſſes :
Mais lui, que voulez-vous qu'il devienne à la fin ?
Son partage aſſuré, c'eſt la ſoif & la faim....
Et, d'un œil ſatisfait, on veut que je le voie !
Soit : à vos viſions, je l'abandonne en proie.
Il peut ſe repoſer de ſes nobles deſtins,
Sur ceux qui, dites-vous, ſe l'arrachent des mains.
Qu'il périſſe. Il eſt libre. Adieu.

(Il va pour ſortir.)

FRANCALEU, *le retenant.*

Je vous arrête,
En véritable ami dont la réplique eſt prête ;
Et vais vous faire voir, avec préciſion,
Que nous ne ſommes pas des gens à viſion.
Si j'admire en Damis un don qui vous irrite,
Votre chagrin me touche, autant que ſon mérite :
Afin donc que ſon ſort ne vous alarme plus,
Je lui donne ma fille, avec cent mille écus.

BALIVEAU.

Qu'entends-je ?

FRANCALEU.

Aſſurément, c'eſt n'être pas à plaindre :
Car elle a de l'eſprit, eſt belle, faite à peindre....
Holà, quelqu'un !... Vous-même en jugerez ainſi.



[redacted]

SCENE VI.

UN LAQUAIS, FRANCALEU, BALIVEAU.

FRANCALEU, *au Laquais.*

QUE l'on cherche Lucile, & qu'elle vienne ici.

LE LAQUAIS *sort.*

SCENE VII.

FRANCALEU, BALIVEAU.

FRANCALEU, *à part.*

AUSSI-BIEN elle hésite, & rien ne se décide.
(*A Baliveau.*)
Qu'est-ce ? Vous mollissez ; votre front se déride ;
Vous paroissez ému.

BALIVEAU.

Je le suis en effet.
Vous êtes un ami bien rare & bien parfait !
Un procédé si noble est-il imaginable ?
Ne me trouvez donc pas, au fond, si condamnable.
Nous perçons l'avenir ainsi que nous pouvons,
Et sur le train des mœurs du siecle où nous vivons.
Quand, à faire des vers, un jeune esprit s'adonne,

Même en l'applaudissant, je vois qu'on l'abandonne.
Damis, de ce côté, se porte avec chaleur;
Et je ne lui pouvois pardonner son malheur;
Mais, dès que d'un tel choix votre bonté l'honore....

SCENE VIII.

FRANCALEU, BALIVEAU, DAMIS.

FRANCALEU, *à Damis.*

VENEZ, venez, Monsieur. Une autrefois encore
Vous serez à la Cour, notre solliciteur.
Vous vous flattiez, ce soir, de contenter Monsieur,

DAMIS, *bas, à Baliveau.*

M'avez-vous trahi?

BALIVEAU, *bas, à Damis.*

(*Haut.*)

Non. Qu'entre-nous tout s'oublie,
Damis. Voici quelqu'un qui nous réconcilie;
Qui signale, à tel point, son amitié pour nous,
Qu'il s'acquiert à jamais les droits que j'eus sur vous.
Monsieur vous fait l'honneur de vous choisir pour gendre.

DAMIS *est interdit.*

BALIVEAU.

Ainsi que moi, la chose a lieu de vous surprendre;
Car, de quelques talens que vous fussiez pourvu,
Nous n'osions espérer ce bonheur imprévu;
Mais la joie auroit dû, suspendant sa puissance,
Avoir déja fait place à la reconnoissance.

(*Bas.*)
Tombez donc aux genoux de votre bienfaiteur.

DAMIS, *d'un air embarrassé.*

Mon oncle....

BALIVEAU.

Hé bien ?

DAMIS.

Je suis....

FRANCALEU, *à Damis.*

Quoi ?

DAMIS.

L'humble adorateur
Des graces, de l'esprit, des vertus de Lucile;
Mais de tant de bontés l'excès m'est inutile.
Rien ne doit l'emporter sur la foi des sermens;
Et j'ai pris, en un mot, d'autres engagemens.

FRANCALEU.

Ha!

BALIVEAU, *à Francaleu.*

Le voilà cet homme au-dessus du vulgaire,
Dont vous vantiez l'esprit & la judiciaire,
Qui, tout-à-l'heure, étoit un Phénix, un trésor!
Hé bien! de ces beaux noms, le nommez-vous encor?
(*A Damis.*)
Vas! maudit soit l'instant où mon malheureux frere,
M'embarrassa d'un monstre, en devenant ton pere!
(*Il sort.*)



SCENE IX.

FRANCALEU, DAMIS.

FRANCALEU.

MONSIEUR, la Poésie a ses licences; mais
Celle-ci passe un peu les bornes que j'y mets;
Et votre oncle, entre nous, n'a pas tort de se plaindre.

DAMIS.

Les inclinations ne sauroient se contraindre.
Je suis fâché de voir mon oncle mécontent;
Mais vous-même, à ma place, en auriez fait autant.
Car je vous ai surpris, louant celle que j'aime,
A la louer en homme épris plus que moi-même,
Et dont le sentiment sur le mien renchérit.

FRANCALEU.

Commment! la connoîtrois-je?

DAMIS.

Oui; du moins son esprit,
Grace à l'heureux talent dont l'orna la Nature,
Il est connu par-tout où se lit le Mercure.
C'est-là que sous les yeux de nos lecteurs jaloux,
L'Amour, entre elle & moi, forma des nœuds si doux.

FRANCALEU.

Quoi! ce seroit?... Quoi! C'est... la Muse originale
Qui, de ses impromptus, tous les mois, nous régale?

DAMIS.

Je ne m'en cache plus,

FRANCALEU.

Ce bel-eſprit ſans pair....

DAMIS.

Hé, oui !

FRANCALEU.

Mériadec... De Kerſic... de Quimper...

DAMIS.

En Bretagne. Elle-même. Il faut être équitable.
Avouez maintenant ; rien eſt-il plus ſortable ?

FRANCALEU, *éclatant de rire.*

Embraſſez-moi !

DAMIS.

De quoi riez-vous donc ſi haut ?

FRANCALEU.

Du pauvre oncle qui s'eſt effarouché trop tôt ;
Mais nous l'appaiſerons ; rien n'eſt gâté.

DAMIS.

Sans doute,
Il ſortira d'erreur, pour peu qu'il nous écoute.

FRANCALEU.

Oh, c'eſt vous qui, pour peu que vous nous écoutiez,
Laiſſerez, s'il vous plaît, l'erreur où vous étiez.

DAMIS.

Quelle erreur ? Qu'inſinue un pareil verbiage ?

FRANCALEU.

Que vous comptez en vain faire ce mariage.

DAMIS.

Ah ! vous aurez beau dire.

FRANCALEU.

Et vous, beau protester.

DAMIS.

Je l'ai mis dans ma tête.

FRANCALEU.

Il faudra l'en ôter.

DAMIS.

Parbleu non !

FRANCALEU.

Parbleu si ! Parions.

DAMIS.

Bagatelle !

FRANCALEU.

La Personne pourroit, par exemple, être telle....

DAMIS.

Telle qu'il vous plaira : suffit qu'elle ait un nom.

FRANCALEU.

Mais laissez dire un mot ; & vous verrez que non.

DAMIS.

Rien, Rien.

FRANCALEU.

Sans la chercher si loin....

DAMIS.

J'irois à Rome.

FRANCALEU.

Que faire ?

DAMIS.

L'épouser. Je l'ai promis.

[redacted]

FRANCALEU.

Quel homme !

DAMIS.

Et, tout en vous quittant, j'y vais tout disposer.

FRANCALEU.

Oh ! disposez-vous donc, Monsieur, à m'épouser !
A m'épouser, vous dis-je : oui, moi, moi. C'est moi-même,
Qui suis le bel objet de votre amour extrême.

DAMIS.

Vous ne plaisantez point ?

FRANCALEU.

Non ; mais, en vérité,
J'ai bien, à vos dépens, jusqu'ici plaisanté ;
Quand, sous le masque heureux qui vous donnoit le change,
Je vous faisois chanter des vers à ma louange.
Voilà de vos arrêts, Messieurs les Gens de goût !
L'ouvrage est peu de chose : & le nom seul fait tout.
Oh çà ! laissons donc là ce burlesque hyménée.
Je vous remets la foi que vous m'aviez donnée.
Ma fille, en cas pareil, me vaudra bien, je crois ;
Et n'est pas un parti moins sortable que moi.



SCENE

SCENE X.

LISETTE, LUCILE, FRANCALEU, DAMIS.

FRANCALEU, *voyant entrer Lucile.*

TENEZ, lui pourriez-vous refuser quelque estime?

DAMIS, *à part.*

Ah! Lisette la suit. Malheur à l'Anonyme!

FRANCALEU, *à Lucile.*

Mignonne, venez-çà: Vous voyez devant vous,
Celui dont j'ai fait choix pour être votre Époux.
Ses talens....

LISETTE, *à Francaleu.*

Ses talens! C'est où je vous arrête....

FRANCALEU, *à Lisette.*

Qu'on se taise.

LISETTE.

Apprenez...

FRANCALEU.

Ne me romps pas la tête;
Coquine! Tu crois donc que je sois à sentir
Que, tout le jour ici, tu n'as fait que mentir?

DAMIS, *bas à Francaleu.*

Faites qu'elle nous laisse un moment; & pour cause.

FRANCALEU.

Va-t-en.

LISETTE.

Qu'auparavant je vous dise une chose.

FRANCALEU.

Je ne veux rien entendre

LISETTE.

Et moi, je veux parler.
Tenez, voilà l'Auteur que l'on vient de siffler.

DAMIS, *haut.*

Maintenant, elle peut rester.

FRANCALEU.

L'Impertinente!

DAMIS.

A dit vrai.

LISETTE, *bas à Lucile.*

Tenez bon; je vais chercher Dorante.

(*Elle sort.*)



SCENE XI.

LUCILE, FRANCALEU, DAMIS.

FRANCALEU, *à Damis.*

Elle a dit vrai ?

DAMIS, *à Francaleu.*

Très-vrai.

FRANCALEU.

La nouvelle, en ce cas,
M'étonne bien un peu, mais ne me change pas.
Et ma fille n'est pas non plus si mal-habile....

LUCILE, *à Francaleu.*

Mon pere....

DAMIS.

Permettez, belle & jeune Lucile....

LUCILE, *à Damis.*

Permettez-moi, Monsieur, vous-même, de parler.
(*A Francaleu.*)
Mon pere, il n'est plus temps de rien dissimuler.
Vous vous êtes prescrit cette loi généreuse
Que par mon propre choix je me rendrois heureuse ;
Et c'est ainsi qu'un pere est toujours adoré,
Et que, moins il est craint, plus il est révéré.
Vous m'avez ordonné sur-tout d'être sincere,
Et d'oser là-dessus m'expliquer sans mystere.
Mon devoir le veut donc, ainsi que mon repos.

FRANCALEU, *à Lucile.*

(*Bas.*)

Au fait. J'augure mal de cet avant-propos.

LUCILE.

Parmi les jeunes gens que ce lieu-ci rassemble....

FRANCALEU.

Ah ! fort bien.

LUCILE.

Rassurez votre fille qui tremble,
Et qui n'ose qu'à peine embrasser vos genoux.

FRANCALEU.

Vous penchiez pour quelqu'un ; j'en suis fâché pour vous.
Pourquoi tardiez-vous tant à me le venir dire ?

LUCILE.

C'est que celui vers qui ce doux penchant m'attire,
Est le seul justement que vous aviez exclus.

FRANCALEU.

Quoi ! Quand j'ai mes raisons....

LUCILE.

Vous ne les avez plus.
Vous craigniez qu'il ne fût dans les liens d'une autre :
Il m'aimoit ; mon aveu n'attend plus que le vôtre.
N'usez pas contre moi de tout votre pouvoir,
Accordez aujourd'hui mon cœur & mon devoir ;
Ou privez-moi du monde à qui j'étois rendue.
Hélas ! il n'a brillé qu'un instant à ma vue :
Je fermerai les yeux, sur ce qu'il a d'attraits :
Puisse le Ciel m'y rendre insensible à jamais !

FRANCALEU.

La sotte chose en nous, que l'amour paternelle !
Ne suis-je pas déja prêt à pleurer, comme elle ?

DAMIS, *à Francaleu.*

Eh ! laissez-vous aller à ce doux mouvement.

FRANCALEU, *à Damis.*

Pour Dorante où donc est votre ressentiment ?

DAMIS.

Souffrez que ma vengeance à ceci se termine.
(Il tire une Lettre de sa poche.)

FRANCALEU.

Le fils d'un chicaneur ardent à ma ruine....

DAMIS., *lui remettant la lettre ouverte.*

Non : voilà qui met fin à vos inimitiés.

SCENE XII ET DERNIERE.

LISETTE, LUCILE, DORANTE, FRANCALEU, DAMIS.

DORANTE, *se jettant aux genoux de Francaleu.*

ÉCOUTEZ-MOI, Monsieur ; ou je meurs à vos pieds,
Après m'être vengé du plus méchant des hommes.
J'adore....

FRANCALEU, *à Dorante.*

Songez-vous, Monsieur, où nous en sommes ?

DORANTE.

Vous & mon pere étiez grands amis autrefois.
Vous plaidez ; mais il va renoncer à ſes droits.
Oui, je cours me jetter à ſes pieds, comme aux vôtres ;
Faire, à vos intérêts, immoler tous les nôtres ;
Vous réunir tous deux, tous deux vous émouvoir,
Ou me laiſſer aller à tout mon déſeſpoir.
(*A Damis, ſe relevant.*)
D'une ou d'autre façon, tu n'auras pas la gloire,
Traître, de couronner la méchanceté noire
Qui t'a fait à mon pere écrire....

DAMIS, *à Dorante.*

Ce qu'il faut.
Monſieur tient la réponſe ; & peut lire tout haut.

FRANCALEU *lit.*

« Aux traits dont vous peignez la charmante Lucile,
» Je ne ſuis pas ſurpris de l'amour de mon fils.
» Par ſon Médiateur, il eſt des mieux ſervis :
» Et vous plaidez ſa cauſe en Orateur habile.
» La rigueur, il eſt vrai, ſeroit très-inutile ;
» Et je déferę à vos avis.
» Reſte à lui faire avoir cette Beauté qu'il aime.
» Il n'aura que trop mon aveu :
» Celui de Monſieur Francaleu
» Puiſſe-t-il s'obtenir de même !
» Parlez, preſſez, priez. Je deſire à l'excès
» Que ſa fille, aujourd'hui, termine nos procès ;
» Et que le don d'un fils qu'un tel ami protége,
» Entre nous deux renouvelle à jamais
» La vieille amitié de Collége.

MÉTROPHILE.

Maitresse, amis, parens, puisque tout est pour vous ;
Aimez donc bien Lucile, & soyez son Époux.

DORANTE.

(A Lucile.)

Ah Monsieur ! O mon pere ! Enfin je vous possede.

DAMIS.

Sans en moins estimer l'ami qui vous la cede ?

DORANTE.

Cher Damis ! Vous devez en effet m'en vouloir ;
Et vous voyez un homme....

DAMIS.

Heureux.

DORANTE.

Au désespoir !
Je suis un monstre !

DAMIS.

Non ; mais, en termes honnêtes,
Amoureux & François ; voilà ce que vous êtes.

DORANTE, *aux autres.*

Un furieux, qui, plein d'un ridicule effroi,
Tandis qu'il agissoit si noblement pour moi,
Impitoyablement ai fait siffler sa Piece.

DAMIS.

Quoi ?... Mais je m'en prends moins à vous qu'à la traîtresse
Qui vous à confié que j'en étois l'Auteur.
Je suis bien consolé, j'ai fait votre bonheur.

DORANTE.

J'ai demain, pour ma part, cent places retenues ;
Et veux, après demain, vous faire aller aux nues.

DAMIS.

Non. J'appelle en Auteur soumis, mais peu craintif,
Du Parterre en tumulte, au Parterre attentif.
Qu'un si frivole soin ne trouble pas la fête.
Ne songez qu'aux plaisirs que l'Hymen vous apprête.
Vous à qui cependant je consacre mes jours,
Muses, tenez-moi lieu de fortune & d'amours !

Fin du cinquieme & dernier Acte.

L'Approbation & le Privilége se trouvent à la fin du dernier volume des Œuvres de M. Piron.

CATALOGUE GÉNÉRAL

DES THÉATRES.

THÉATRE de M. de Voltaire, 6 vol. *in*-12, nouvelle édition, 18 livres.
Œuvres de M. Piron, 3 vol. *in*-12, belles figures, 9 l.
— de Marivaux, Théâtre François & Italien, *in*-12, 7 vol. 21 l.
— de Pannard, en 4 vol. *in*-12, 12 l.
— & Œuvres de Fagan, 4 vol. *in*-12, 12 l.
— de Philippe Poisson, 2 vol. *in*-12, 5 l.
— de M. Diderot, 2 vol. *in*-12, 5 l.
— de Boindin, 2 vol. *in*-12, 5 l.
— de M. Palissot, 3 vol. *in*-12, 7 l. 10 s.
— de M. de V***, *in*-12, 3 l.
— de Madame de Graffigny, *in*-12, 3 l.
— de la Noue, 1 vol. *in*-12, 3 l.
— de Duché, ou Trag. saintes, 1 vol. *in*-12, 3 l.
— de l'Affichard, 1 vol. *in*-12, 2 l. 10 s.
— d'un inconnu, 1 vol. *in*-12, 2 l. 10 s.
— de la Motte, 1 vol. *in*-12, 3 l.
— de Delaunay, 1 vol. *in*-12, 3 l.
— de Guyot de Merville, *in*-12, 3 vol. 7 l. 10 s.
— de M. Colardeau, 1 vol. 3 l.
— de M. le Franc, 4 vol. 8 l.
— de M. Moissy, 1 vol. *in*-12, 3 l.
— de M. Châteaubrun, *in*-12, 3 l.
— des Boulevards, ou les Parades, 3 vol. 7 l. 10 s.
— d'Apostolo-Zéno, traduit de l'Italien, 2 vol. *in*-12, 5 l.

— Bourgeois, Pièces Bourgeoises, *in*-12, 3 l.
— de la Grange, *in*-8, 3 l.
— de Romagnési, sous presse, 5 l.
— d'Avisse, 1 vol. *in*-8, 3 l.
— de Boissi, *in*-8, 9 vol. nouvelle édit. 36 l.
— de Pesselier, sous presse, 5 l.
— de Campagne, Recueuil de Parades, 8, 5 l.
— de M. Favart, avec figures & Musique, 40 l.
— de Vadé, avec les airs notés, 4 vol. *in*-8, 20 l.
— de M. Anseaume, 3 vol. *in*-8, avec les airs notés, 15 l.
— de Poinsinet, 2 vol. *in*-8, Musique, 10 l.
Nouveau Théâtre Franç. & Ital. 8 vol. *in*-8, 40 l.
Ancien Théâtre de la Foire, 10 vol. *in*-12, 30 l.
Nouveau Théâtre de la Foire, 4 vol. *in*-8, 20 l.
Supplément aux Parodies du Théâtre Italien, 3 vol. *in*-8, 15 l.

Œuvres de P. Corneille, 10 vol. *in*-12, 20 l.
— de T. Corneille, 9 vol. *in*-12, 18 l.
— Chef-d'œuvres de P. & Th. Corneille, 3 vol. grand *in*-12, 9 l.
Chef-d'œuvres Dramatiques des plus célébres Auteurs, pour servir de suite à ceux de Corneille, sous presse.
— de Racine, 3 vol. *in*-12, 6 l. 15 s.
— Les mêmes, *in*-4, 3 vol. 60 l.
— de Crébillon, 3 vol. *in*-12, 6 l. 15 s.
— de Campistron, 3 vol. *in*-12, 7 l. 10 s.
— de Moliere, 8 vol. *in*-12, 16 l.
— Les mêmes, *in*-4, 4 vol. 120 l.
— de Regnard, 4 vol. *in*-12, 9 l.
— de Dancourt, 12 vol. 24 l.
— de la Grange Chancel, 5 vol. *in*-12, 10 l.
— de Destouches, 10 vol. *in*-12, 20 l.
— *de la* Chaussée, 5 vol. *in*-12, 10 l.
— *de Baron*, 3 vol. *in*-12, 6 l.

M. de Saintfoix, 4 vol. *in*-12, 10 l.
Champmeslé, 2 vol. *in*-12, 5 l.
Pradon, 2 vol. *in*-12, 5 l.
la Fosse, 2 vol. *in*-12, 4 l.
la Fond, 1 vol. *in*-12, 2 l. 10 f.
Poisson, pere, 2 vol. *in*-12, 5 l.
la Thuillerie, 1 vol. *in*-12, 2 l. 10 f.
M. Gresset, 2 vol. *in*-12, 5 l.
Boursaut, 3 vol. *in*-12, 9 l.
le Grand, 4 vol. *in*-12, 12 l.
Hauteroche, 3 vol. *in*-12, 9 l.
Montfleury, 3 volumes *in*-12, sous
resse, 9 l.
Quinault, 5 vol. *in*-12, souspresse, 12 l. 10 f.
Morand, 3 vol. *in*-12, 9 l.
le Sage, 2 vol. *in*-12, 5 l.
Dufrény, 4 vol. *in*-12, 12 l.
Barbier, 1 vol. *in*-12, 2 l. 10 f.
utereau, 4 vol. *in*-12, 10 l.
l'Abbé Nadal, 3 vol. *in*-12, 7 l. 10 f.
Danchet, 4 vol. *in*-8, 12 l.
la Fontaine, 4 vol. 8 l.
Brueys & Palaprat, 5 vol. *in*-12, 10 l.
Rousseau, 5 vol. *in*-12, 10 l.

e de Société, par M. Collé, 10 l.
e François, Pièces de l'ancien Théâ-
in-12, 12 vol. 36 l.
e Italien de M. Ghérardi, 6 volu-
in-12, 18 l.
e Italien, depuis son rétablissement,
ol. *in*-12, 25 l.
odies dudit Théâtre, 4 vol. *in*-12, 12 l.
e des Grecs, 6 vol. *in*-12, 18 l.
s de Plaute, 10 vol. *in*-12, 30 l.

Les Spectacles de Paris, ou le Calendrier Historique & Chronologique de tous les Théâtres, 20 Parties ; chaque Partie se vend séparément, ... 1 l. 4 f.

De l'Imprimerie de la Veuve SIMON & FILS, Imprimeur-Libraires de LL. AA. SS. Messeigneurs le Prince de CONDÉ & le Duc de BOURBON, rue des Mathurins.



